

## Un texte patriographique et édifiant : Le «Discours narratif» sur les Hodègoi

In: Revue des études byzantines, tome 52, 1994. pp. 113-149.

### Résumé

REB 52 1994 France p. 113-149

Christine Angelidi, Un texte patriographique et édifiant : Le «Discours narratif» sur les Hodègoi. — D'après un témoin manuscrit unique, daté du 15<sup>e</sup> siècle, est édité un texte anonyme sur le monastère constantinopolitain des Hodègoi. La première partie du «discours narratif» comprend une «ekphrasis» de l'église ; ensuite sont exposés diverses légendes patriographiques, ainsi que des récits édifiants concernant les reliques conservées aux Hodègoi. L'apport du texte sur le plan de la topographie, de la fondation et de l'histoire du monument est commenté dans l'introduction. Par ailleurs, l'analyse des légendes sur les Hodègoi, que notre auteur anonyme reproduit dans son discours, permet de suivre la création par étapes d'un fonds de récits patriographiques, qui prit sa forme définitive au 14<sup>e</sup> siècle.

---

Citer ce document / Cite this document :

Angelidi Christine. Un texte patriographique et édifiant : Le «Discours narratif» sur les Hodègoi. In: Revue des études byzantines, tome 52, 1994. pp. 113-149.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz\\_0766-5598\\_1994\\_num\\_52\\_1\\_1888](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_0766-5598_1994_num_52_1_1888)

---

# UN TEXTE PATRIOGRAPHIQUE ET ÉDIFIANT : LE « DISCOURS NARRATIF » SUR LES HODÈGOI

Christine ANGELIDI

Lors d'une mission au Mont Athos en 1988, mon collègue Criton Chryssochoïdès repéra au monastère de Vatopédi un quaternion non catalogué, détaché probablement d'un codex, et qui comporte 13 folios ; les f. 1 à 10<sup>v</sup> conservent le « Discours narratif au sujet de l'église vénérable et divine de la très sainte Théotokos, dite des Hodègoi » ; à sa suite, une main différente a copié : 1. f. 10<sup>v</sup>-11<sup>v</sup>, une liste d'énêchés, inc. Χῶραι κατὰ τάξιν ἀπὸ δύσεως ἕως ἀνατολῆς ; 2. f. 11<sup>v</sup>, une liste d'hérésies, inc. Περὶ τοῦ ποῖαί εἰσιν αἱ αἱρέσεις, αἱ ἐκβληθεῖσαι τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ; 3. f. 12-13, un paschalion, inc. Πασχάλιον πρόχειρον λίαν τῶν ἔμπροσθεν ἐτῶν, qui va de l'année 6947 (= 1438/9) à l'année 6950 (= 1441/2). Ainsi, notre quaternion et probablement le codex, dont il faisait partie, seraient à dater peu avant l'année 1438/9.

Le texte anonyme sur l'église des Hodègoi, que Cr. Chryssochoïdès a bien voulu mettre à ma disposition, n'est conservé que dans ce seul manuscrit. Présenté par son auteur comme une œuvre rhétorique, il n'est en fait qu'un assemblage de traditions autour des Hodègoi. Suivant un schéma élémentaire, notre auteur a composé son récit en deux parties : l'introduction, où trouve bien sa place l'*ekphrasis* de l'église, suivie par la narration, consacrée au récit de la fondation, à celui de la transformation de l'église en monastère (ou plutôt de la rénovation des Hodègoi), et à celui du miracle de la femme impie. Seule l'Introduction semble être l'œuvre propre de notre auteur, le récit des origines faisant probablement partie d'une tradition patriographique. Quant aux récits suivants, qui se placent sous le règne de Constantin V Copronyme, ils sont sans doute des récits édifiants concernant l'église des Hodègoi, mis sous forme écrite après 843, peut-être même au 10<sup>e</sup> siècle. En effet, leur ambiance, leur structure, leur

style et leur vocabulaire les rapprochent de ces brefs récits édifiants qui, au lendemain du rétablissement des images, en célébrèrent les miracles et les actions pieuses des vrais croyants.

Le but du Discours est expressément défini : présenter aux Constantinopolitains pieux une histoire du monument et expliquer dans quelles circonstances l'église fut transformée en monastère. Depuis sa fondation, l'église des Hodègoi avait été liée à une série de miracles ; notre auteur fut, par conséquent, obligé de puiser aussi bien à des légendes patriographiques qu'à des récits édifiants, dont les habitants de Constantinople entouraient le culte de la Vierge aux Hodègoi. Ainsi, bien que son but ne soit atteint qu'en partie, car la transformation de la chapelle des Hodègoi en monastère n'est en réalité pas expliquée, le « Discours » anonyme verse au dossier de l'église un témoignage intéressant et, parfois, original.

L'église des Hodègoi fut un des plus importants sanctuaires que les Constantinopolitains avaient dédiés à la Théotokos. Le nom « Hodègoi » apparaît pour la première fois dans des textes du 10<sup>e</sup> siècle, à propos de la reconstruction par Michel III, avant 865, d'une chapelle, qui s'élevait, depuis longtemps, à l'emplacement d'une source miraculeuse, qui guérissait les aveugles<sup>1</sup>. La tradition patriographique, dont témoigne aussi notre Discours, explique le vocable : il désigne ceux qui conduisaient les aveugles vers la source<sup>2</sup>. Cette tradition paraît estompée au 14<sup>e</sup> siècle ; dans son *Histoire Ecclésiastique*, Nicéphore Calliste Xanthopoulos attribue la construction du sanctuaire à l'impératrice Pulchérie, qui fit une fondation pour que l'icône de la Vierge peinte par saint Luc et envoyée à Constantinople par Eudocie depuis Antioche y soit déposée<sup>3</sup>. Notre Discours propose une étymologie du vocable conforme à cette légende de fondation : Pulchérie

1. *Patria* III § 27 (= T. PRÉGER, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, II, Leipzig 1907, p. 223). En 865, le César Bardas y effectua une visite solennelle avant de partir en campagne (THÉOPHANE CONTINUÉ, éd. de Bonn, p. 204 ; GÉNÉSIOU, éd. LES-MÜLLER et WERNER-THURN, p. 77).

2. Il s'agit de la notice sur les Hodègoi transmise par la rédaction II (du 14<sup>e</sup> siècle) des *Patria*, *loc. cit.* : διὰ τὸ ἀναβλέψαι οὖν ἐκεῖσε τοὺς τυφλοὺς ἐκλήθησαν Ὀδηγοί, qui paraît très elliptique ; cf. aussi notre texte, l. 57-63. Je pense qu'il faut comprendre ici, avec JANIN (*La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin I. Le siège de Constantinople et le Patriarcat œcuménique III. Les églises et les monastères*, Paris 1969, p. 208) et SCARLATOS BYZANTIOS (*Ἡ Κωνσταντινούπολις*, I, Athènes 1851, p. 184), les conducteurs des aveugles (χειραγωγοί ou ὀδηγοί), probablement des aveugles guéris ; cf. à ce propos Texte, l. 244-245 : τοὺς ὀδηγήσοντας ἐπεζήτει.

3. NICÉPHORE CALLISTE XANTHOPOULOS, *Histoire Ecclésiastique*, XV, 14 (PG 147, 44). Cf. aussi Texte, l. 66-69 et 105-109. Sur l'authenticité du texte de Théodore le Lecteur, qui serait la source de Xanthopoulos, voir plus bas note 53.

aurait elle-même désigné l'icône comme Conductrice<sup>4</sup>. Or, l'icône des Hodègoi est traditionnellement identifiée à une Hodègètria et il est possible que Michel III, voulant renouer avec une tradition pré-iconoclaste, s'intéressa à la réfection et à l'embellissement du sanctuaire<sup>5</sup>. L'église acquiert plus d'importance à partir des 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècles. De cette époque datent certains poèmes d'inspiration rhétorique, célébrant les œuvres de restauration ou d'embellissement et les dons que des personnalités importantes offrirent aux Hodègoi<sup>6</sup>. Depuis la fin du 13<sup>e</sup> siècle et jusqu'au 15<sup>e</sup>, les Hodègoi sont fréquemment mentionnés dans les sources<sup>7</sup>.

Certaines personnalités ecclésiastiques semblent liées aux Hodègoi depuis le 9<sup>e</sup> siècle. Ainsi, d'après l'*Epistula ad Theophilum*, Jean le Grammairien ou Morocharzanios y assumait la charge d'anagnostès, avant d'accéder au patriarcat de Constantinople. Cette mention, par ailleurs assez douteuse<sup>8</sup>, est en contradiction avec la datation de la fondation de l'église sous Michel III. Aussi faudrait-il s'en tenir au témoignage des *Patria*<sup>9</sup> et penser que Michel III ne fonda pas, mais reconstruisit un sanctuaire ancien, dédié à la Vierge. Jean Tzimiskès céda les Hodègoi au patriarcat d'Antioche comme résidence constantinopolitaine des patriarches<sup>10</sup>. C'est probablement à ce statut de

4. Texte, l. 106-109 : κατέθετο (sc. Πουλχερία) τῷ περιωνύμῳ ναῶ ... τὴν ἁγίαν καὶ σεπτὴν εἰκόνα ... Ὁδηγὸν τῶν καλῶν ἀπάντων ἐπονομάσασα.

5. Le type iconographique de la Vierge dite Hodègètria fut gravé sur les sceaux impériaux dès 695 et jusqu'en 720. Le même type, utilisé sur les sceaux impériaux entre 787 et 813, fut repris après 843 par les patriarches : W. SEIBT, *Die Darstellung der Theotokos auf byzantinischen Bleisiegeln, besonders im 11. Jahrhundert*, in : *Studies in Byzantine Sigillography* (éd. N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ), Dumbarton Oaks 1987, p. 37, 40-41. Deux sceaux de Michel III portent le type de la Vierge Hodègètria : A. GRABAR, *L'iconoclasme byzantin*<sup>2</sup>, Paris 1984, p. 221, 261.

6. Les dons de tentures précieuses sont célébrés par Nicolas Calliclès (éd. R. ROMANO, *Nicola Callicle Carmi*, Naples 1980, n<sup>os</sup> 1, 20, 26, p. 77, 95, 104), Théodore Prodrome (éd. W. HÖRANDNER, *Theodoros Prodromos Historische Gedichte*, Vienne 1974, n<sup>o</sup> LXXIII) et Théodore Balsamon (éd. K. HORNA, *Die Epigramme des Theodoros Balsamon*, *Wiener Studien* 35, 1903, n<sup>o</sup> XIV). La rénovation de l'église au 12<sup>e</sup> siècle fait l'objet d'une épigramme anonyme (S. LAMPROS, Ὁ Μαρκιανὸς κῶδιξ 524, *NE* 8, 1911, n<sup>o</sup> 224, p. 148). Des portraits et des œuvres de rénovation au δημοσιακὸν λουτρὸν des Hodègoi sont loués par Balsamon (*op. cit.*, n<sup>os</sup> XXVII et XLII); du même auteur nous avons deux épigrammes funéraires (n<sup>os</sup> XI et XII) à propos des tombeaux qui se trouvaient aux Hodègoi.

7. JANIN, *op. cit.*, p. 210-212.

8. P. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, Paris 1971, p. 137. Cf. A. BERGER, *Untersuchungen zu den Patria Konstantinupoleos*, Bonn 1988, p. 376 et note 53.

9. *Patria*, *loc. cit.*

10. P. GAUTIER, Jean V l'Oxite, Patriarche d'Antioche. Notice biographique, *REB* 22, 1964, p. 133 et K. PITSAKIS, Ἡ ἕκταση τῆς ἐξουσίας ἐνὸς ὑπερορίου Πατριάρχῃ : Ὁ Πατριάρχῃς Ἀντιοχείας στὴν Κωνσταντινούπολη τὸν 12ο αἰῶνα, in : *Byzantium in the 12th*

métochion que se réfèrent les sources à partir du 10<sup>e</sup> siècle, désignant les Hodègoi comme *μονή*<sup>11</sup>, terme assez vague s'appliquant à toute forme d'établissement religieux. A la fin du 11<sup>e</sup> siècle Ioannikios assumait aux Hodègoi la charge d'higoumène<sup>12</sup>, quelques années seulement avant que Jean l'Oxite, ayant démissionné du siège d'Antioche, ne s'y retire<sup>13</sup>. Au 12<sup>e</sup> siècle Théodore Balsamon vécut aux Hodègoi après avoir été élu patriarche d'Antioche<sup>14</sup>, siège qu'il n'occupa effectivement jamais. Une série de documents du 14<sup>e</sup> siècle confirment l'attribution des Hodègoi au patriarcat d'Antioche<sup>15</sup>, statut qui resta en vigueur probablement jusqu'à la fin de l'empire.

La vénération dont les habitants de Constantinople entouraient l'église des Hodègoi était due surtout au nombre et à la sainteté des reliques qui y étaient déposées. Selon une tradition tardive, dont témoigne Nicéphore Calliste Xanthopoulos et que notre auteur reproduit, étaient conservés aux Hodègoi le fuseau de la Vierge, quelques gouttes du sang et une partie des langes du Christ<sup>16</sup>. Que ces reliques aient été à Constantinople au début du 13<sup>e</sup> siècle est bien attesté par les listes d'objets sacrés que les Croisés se partagèrent et envoyèrent à leurs pays d'origine<sup>17</sup>. S'agissait-il d'une partie seulement de ces

*Century. Canon Law, State and Society* (éd. N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ), Athènes 1991, p. 119-120. Le choix des Hodègoi pour le séjour des patriarches d'Antioche est probablement dû à la présence dans le sanctuaire de l'icône de la Vierge envoyée à Constantinople depuis Antioche.

11. ΓΕΝΕΣΙΟΣ (*loc. cit.*); cf. CHONIATÈS, *Histoire*, éd. THURN, p. 527. A partir du 13<sup>e</sup> siècle les mentions deviennent plus fréquentes; cf. PACHYMÈRE, II, éd. de Bonn, p. 580, la *Lettre* n° 69 du patriarche Athanase (éd. A.-M. MAFFRY-TALBOT, p. 166), les voyageurs (G. ΜΑΙΕΣΚΑ, *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, Dumbarton Oaks 1984, p. 363). Cf. aussi l'expression de notre texte, l. 125-126 : ἐν ποίῳ καιρῷ τοῖς μοναχοῖς φροντιστήριον ὁ θεῖος οὗτος ναὸς ἐχρημάτισεν.

12. Cité dans un *σημείωμα* d'Alexis Comnène (1097), *PG* 127, 976.

13. GAUTIER, Jean l'Oxite, p. 133.

14. Ainsi s'expliqueraient le nombre d'épigrammes dédicatoires de Balsamon (ci-dessus note 6) et sa notice à propos du droit d'entrée des femmes dans le *ιερόν* des Hodègoi : RALLÈS-POTLÈS, *Σύνταγμα θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, II, Athènes 1852, p. 467. Sur le séjour de Balsamon au monastère des Hodègoi, voir PITSAKIS, 'Η ἔκταση τῆς ἐξουσίας ἐνός ὑπερορίου Πατριάρχῃ, p. 121-122.

15. οἶδεν ἡ ἀγιωσύνη σου ὡς ἀπὸ χρόνων ἤδη πολλῶν ἀπετάχθη ἔχειν τὴν σὴν ἀγιωσύνην τὴν σεβασμίαν μονὴν... τῶν Ὀδηγῶν, dans un document de 1355 : *MM*, I, n° 169, 380; cf. J. DARROUZÈS, *Regestes des actes du patriarcat de Constantinople, I.V, Les registes de 1310 à 1376*, Paris 1977, n°s 2385, 2390, 2391, 2397. — Cf. M. ΓΕΔΕΟΝ, *Βυζαντινὸν Ἐορτολόγιον*, Constantinople 1899, p. 208 et CHRYSOSTOMOS (ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ), 'Η κατάστασις τῆς Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας Ἀντιοχείας κατὰ τὸν ΙΔ' καὶ ΙΕ' αἰ., *EEBS* 13, 1937, p. 131-132. Cf. aussi PITSAKIS, 'Η ἔκταση τῆς ἐξουσίας ἐνός ὑπερορίου Πατριάρχῃ, p. 123-133.

16. *Histoire Ecclésiastique*, XIV, 2 (*PG* 146, 1061) et XV, 14 (*PG* 147, 44). Cf. aussi notre Texte, l. 96-101.

17. P. DE Riant, *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, II, Genève 1876, p. 35, 67, 134.

reliques, le reste continuant à être exposé dans l'église des Hodègoi ? Le manque de données précises sur les lieux de conservation à Constantinople de ces reliques et les seules informations de Xanthopoulos ne permettent pas de répondre<sup>18</sup>.

La plus importante des reliques des Hodègoi était l'icône de la Vierge, peinte par saint Luc. Les voyageurs parlent d'une icône de grandes dimensions et très lourde, portée en procession une fois par semaine<sup>19</sup>. D'après le témoignage des sources écrites, confirmé par quelques documents iconographiques, il s'agissait d'une icône du type de l'Hodègètria, d'origine égypto-palestinienne, dont les exemples les plus anciens datent du 6<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Entourée d'un culte particulièrement important, l'icône des Hodègoi occupait une place centrale parmi les manifestations de la dévotion byzantine. La foire et l'agrypnie en son honneur, les processions solennelles entre le sanctuaire des Hodègoi, le Grand Palais, les Blachernes, le monastère du Pantocrator, autant d'itinéraires qui ont créé un tissu urbain, où les légendes topographiques rejoignent la mémoire des miracles et la présence du divin.

Les Hodègoi, situés au voisinage du palais impérial<sup>21</sup>, sont localisés d'après le témoignage des voyageurs dans la première région, à l'est de Sainte-Sophie, sur le chemin qui conduisait à Saint-Georges des Manganes<sup>22</sup>, au nord-est du palais impérial<sup>23</sup>. Les fouilles menées par Demangel et Mamboury entre la muraille maritime et l'hôpital de Gülhane ont mis au jour les vestiges d'une rotonde hexagonale et d'un atrium semi-circulaire à portiques. Au milieu de ce dernier ont été dégagées deux piscines superposées témoignant de deux états successifs d'un même dispositif, que Demangel-Mamboury désignent comme une vaste construction balnéaire ; au même complexe appartiendrait

18. Selon G. GENTZ (*Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos und ihre Quellen*<sup>2</sup>, Berlin 1966, p. 148), Xanthopoulos ne suit pour ce passage aucune de ses sources, mais il reproduit une réalité de son époque. M. VAN ESBRÖECK (Le culte de la Vierge de Jérusalem à Constantinople, *REB* 46, 1988, p. 184-186) pense que Xanthopoulos emprunte ici à l'*Histoire Euthymiaque* et que le passage sur ces reliques concerne l'église des Chalkoprataia.

19. MAJESKA, *Russian Travelers*, p. 362-363. D'après le témoignage des voyageurs l'icône était peinte sur pierre ; selon XANTHOPOULOS, *Histoire Ecclésiastique*, XIV, 2 (*PG* 146, 1061) et XV, 14 (*PG* 147, 47), il s'agissait d'une icône peinte sur bois.

20. N. P. KONDAKOV, *Ikonografija Bogomateri*, II, St. Pétersbourg 1915, p. 143. Cf. G. A. WELLEN, *Theotokos. Eine ikonographische Abhandlung über das Gottesmutterbild in frühchristlicher Zeit*, Utrecht/Anvers 1960, p. 214.

21. μονὴν γείτονα : GÉNÉSIOS, éd. LESMÜLLER-WERNER et THURN, p. 77.

22. MAJESKA, *Russian Travelers*, p. 363-364.

23. Cf. le plan de W. MÜLLER-WIENER, *Bildlexikon zur Topographie Istanbuls*, Tübingen 1977, p. 497, G7.

une structure qui paraît avoir été un « hagiaσμα »<sup>24</sup>. En dehors de ces vestiges, Demangel-Mamboury publie une inscription gravée sur le linteau d'une porte ouverte dans la muraille maritime, près d'une tour de Théophile<sup>25</sup>. Ils pensent qu'il s'agit de la porte des Hodègoi, la muraille maritime délimitant ainsi le domaine du monastère, et identifient cet ensemble avec le monastère des Hodègoi<sup>26</sup>. Certains points de cette localisation peuvent être vérifiés à l'aide de notre texte.

Dans l'Introduction de son Discours, notre auteur insère une *ekphrasis* du monument, dont une partie est consacrée à l'emplacement de l'église et à son environnement. Ainsi, il décrit un édifice adossé à une pente<sup>27</sup>, construit en hauteur près de la muraille maritime, utilisant même une partie de cette muraille en tant que clôture du domaine<sup>28</sup>. Non loin de là était situé un phare, sans doute celui qui se trouvait au nord-est du palais impérial<sup>29</sup>. Ce témoignage, s'il ne confirme pas de façon absolue la localisation proposée par Demangel et Mamboury, permet de cerner de plus près l'emplacement du sanctuaire. Il ne serait pas exclu, en effet, de penser que les vestiges des fouilles appartenaient à un édifice important, peut-être même un palais, construit au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> siècle et remanié plus tard pour abriter une fondation ecclésiastique, comme l'entrée et le vestibule monumental du palais d'Antiochus qui, à une date antérieure au 8<sup>e</sup> siècle, furent transformés en l'église de Sainte-Euphémie<sup>30</sup>, le complexe entier ayant été cédé comme métochion à la métropole de Chalcédoine<sup>31</sup>.

24. R. DEMANGEL - E. MAMBOURY, *Le palais des Manges et la première région de Constantinople*, Paris 1939, p. 71-111 et planche XII; voir aussi plus bas, p. 119-120 et Texte, l. 256-257.

25. Cette tour fut restaurée par les empereurs Léon VI et Alexandre : R. DEMANGEL - E. MAMBOURY, Une inscription datée sur une tour byzantine de Constantinople, *BCH* 60, 1936, p. 208-213.

26. DEMANGEL-MAMBOURY, *Le palais des Manges*, p. 71, 74. Cf. DOUKAS, éd. de Bonn, p. 41 : πλεύσαντες... ἔφθασαν ἐν τῇ μικρᾷ πύλῃ τῇ ἐπονομαζομένη τῆς Ὁδηγητρίας.

27. C'est ainsi que je comprends la « triple nature » du monument (Texte, l. 38 et suiv.) : il paraissait à un étage, à deux ou à trois selon le point de vue du spectateur. Sur la topographie de la région, voir R. JANIN, *Constantinople byzantine*<sup>2</sup>, Paris 1964. Carte n° IV : hypsométrie.

28. Texte, l. 24-36.

29. Cf. l'expression du Texte, l. 26-27 : μόνοις ἡμῖν οὐδὲν δεῖ λαμπτήρων οὐδὲ πυρσῶν οὐδὲ πύργων τοῖς ναυσὶ πλέουσι, ἀλλ' ὁ ναός. Sur le phare situé près du Palais, voir JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 376-377.

30. R. NAUMANN - H. BELTING, *Die Euphemia-Kirche am Hippodrom zu Istanbul und ihre Fresken*, Berlin 1966, p. 15-35. Le plan de l'église fouillée (*op. cit.*, Abb. 1) correspond à celui des fouilles Demangel-Mamboury (NAUMANN-BELTING, *op. cit.*, Abb. 11). La date de la transformation du palais d'Antiochus reste incertaine : C. MANGO, The Palace of Marina, the poet Palladas and the Bath of Leo the Wise, in : *Εὐφρόσυρον Ἀφιέρωμα στον Μανόλη Χατζηδάκη*, I, Athènes 1991, p. 322.

31. La plus ancienne mention du métochion de la métropole de Chalcédoine à

D'après les l. 188-190 de notre texte, le domaine des Hodègoi fut progressivement constitué ; à la fondation initiale, à savoir le sanctuaire, que le Discours date du règne de Pulchérie<sup>32</sup>, fut concédée au 8<sup>e</sup> siècle une partie des biens de la domus Marinae. La chronologie mise à part, les informations de notre auteur paraissent plausibles. Nous savons, en effet, que le domaine de Marina s'étendait à l'est du grand palais et qu'il fut sous l'administration d'un curator jusqu'au début du 7<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Après avoir perdu son caractère administratif, il devint probablement un lieu-dit. Il est possible qu'une partie de ses terrains ait été annexée au palais impérial pendant les travaux d'agrandissement entrepris par Basile I<sup>er</sup><sup>34</sup>. Une autre partie, dont le palais de Marina, qui, d'après notre Discours, était utilisée au moment de la donation comme fabrique de tissus précieux<sup>35</sup>, fut concédée aux Hodègoi, élargissant le domaine et formant le « monastère », que les sources attestent à partir du 10<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Ainsi, dans la deuxième moitié du 9<sup>e</sup> siècle, sous Michel III et Basile I<sup>er</sup>, se constitua un établissement ecclésiastique, mitoyen du palais impérial, qui, en partie au moins, utilisait des constructions fondées du temps de l'impératrice Pulchérie.

A l'origine de la fondation se trouve le miracle des aveugles, connu des *Patria* et repris par notre auteur anonyme<sup>37</sup>. En effet, la construction du sanctuaire consacra la fontaine miraculeuse, qui, d'après notre Discours, se trouvait dans la crypte de l'église<sup>38</sup>. C'est son aménagement en lieu de pèlerinage qui pourrait être, à mon avis, désigné par l'expression ἄγιον λοῦμα, utilisée dans le lemme de l'épigramme n° XXVII de Théodore Balsamon<sup>39</sup>. En dehors de l'ἄγιον λοῦμα, une

Constantinople serait à dater entre 796 et 806 : F. HALKIN, *Euphémie de Chalcédoine. Légendes byzantines*, Bruxelles 1965, p. 82 et 101 (pour le texte) ; cf. MANGO, *The Palace of Marina*, p. 322.

32. Texte, l. 66-69 ; cf. XANTHOPOULOS, *Histoire Ecclésiastique*, XIV, 2 (PG 146, 1061).

33. Sur l'histoire du domaine de Marina, fille d'Arcadius et sœur de Pulchérie, voir MANGO, *The Palace of Marina*, p. 321-322.

34. MANGO, *art. cit.*, p. 323.

35. Texte, l. 187. L'expression βασιλική ιστουργική ὕφανσις me paraît s'appliquer aussi bien à des tissus d'or qu'à des tissus de soie.

36. Cf. JANIN, *Églises et monastères*, p. 211-213.

37. Voir Texte, l. 54-55.

38. Ἐν τῇ καταφυγῇ... τοῦ πανσέπτου τοῦδε καὶ θείου ναοῦ : Texte, l. 55-56.

39. Éd. HORNA, *op. cit.* (note 4) ; cf. A. BERGER, *Das Bad in der byzantinischen Zeit*, Munich 1982, p. 159. Pour la description du bain rituel, effectué dans le ἄγιον λοῦμα des Blachernes, voir CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, *De Cerimoniis*, éd. REISKE, p. 551-556. Tenant compte du cérémonial qui entoure la visite de l'empereur à l'ἄγιον λοῦμα des Blachernes et des habits spéciaux qu'il portait, je pense qu'aussi bien aux Blachernes qu'aux Hodègoi les pèlerins procédaient à un baptême cathartique, réduit probable-



autre épigramme de Balsamon atteste l'existence près de l'église d'un δημοσιακὸν λουτρὸν τῶν Ὁδηγῶν, restauré au 12<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>. Les sources mentionnent plusieurs bains dans la même région, dont celui de l'Oikonomeion, localisé εἰς τὰ Μαρίνης, qui daterait du début du 5<sup>e</sup> siècle, fut reconstruit par Léon VI et rénové par Constantin VII<sup>41</sup>, et les thermes construits à la fin du 4<sup>e</sup> siècle aux Topoi par Arcadius ou sa fille Arcadia<sup>42</sup>. Notons que le premier de ces monuments était situé à l'extrême est des terrains du palais impérial, c'est-à-dire sur la partie du domaine de Marina qui fut comprise dans l'enceinte du palais au 9<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>, et que le second, désaffecté très tôt, puisqu'il n'est plus mentionné dans les sources après le 5<sup>e</sup> siècle, doit être recherché dans les parages du domaine des Hodègoi. Notre bain public serait-il un troisième établissement dans la même région, édifié après l'affectation à l'usage privé impérial de l'ancien bain de la domus Marinae et la disparition du bain des Arcadianae, dont certaines structures auraient été remployées? Le domaine des Hodègoi, outre la partie de ses terrains sur l'ancienne domus Marinae, aurait ainsi compris dans son enceinte le terrain des thermes. Aucun indice ne permet de dater la construction ou la rénovation d'un ancien bain dans le domaine des Hodègoi, puisque le seul témoignage sur son existence provient de l'épigramme de Balsamon, c'est-à-dire du 12<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il faut noter qu'ici l'expression δημοσιακὸν désignerait un établissement ouvert au grand public plutôt qu'un statut administratif spécial. Dans le complexe des Hodègoi fonctionnaient au 12<sup>e</sup> siècle un ἄγιον λοῦμα et un δημοσιακὸν λουτρὸν, dépendant l'un et l'autre de l'église. Ainsi aurait été instituée une diaconie des Hodègoi<sup>44</sup>, desservie par les χειραγωγοί ou ὀδηγοί, dont la diaconesse de notre Discours, qui fut guérie de son aveuglement dans l'église de la Vierge<sup>45</sup>.

ment à la distribution de petits récipients remplis d'eau sainte. Sur l'hagiasma des Hodègoi, décrit par les voyageurs, voir MAJESKA, *Russian Travelers*, p. 139.

40. Nos XXVII et XLII de l'édition HORNA.

41. P. MAGDALINO, The Bath of Leo the Wise and the «Macedonian Renaissance» Revisited : Topography, Iconography, Ceremonial, Ideology, *DOP* 42, 1988, p. 99.

42. Les sources ne sont d'accord ni sur la chronologie ni sur le nom du fondateur de l'établissement (JANIN, *Constantinople byzantine*, p. 211). Le bain des Arcadianae est mentionné dans les *Notitiae Constantinopolitanae* (éd. O. SEECK, *Notitia Dignitatum*, Berlin 1876, p. 230); il fonctionnait donc au milieu du 5<sup>e</sup> siècle.

43. Il s'agirait du balneum faisant partie du complexe initial du palais de Marina.

44. A la même conclusion arrive P. MAGDALINO (Church, Bath and Diakonia in Medieval Constantinople, in : *Church and People in Byzantium*, éd. Rosemary MORRIS, p. 180, 187-188).

45. Une autre version du miracle de la femme impie (voir Texte, l. 227-251) est transmise indépendamment dans une série de brefs récits édifiants ayant tous un rapport avec l'iconoclasme (cf. E. VON DOBSCHÜTZ, *Christusbilder*, Leipzig 1899, p. 213\*\* - 232\*\*, notre récit aux p. 221\*\* - 223\*\*). Je pense que ce récit fut arrangé et reproduit

En dehors des conducteurs, les voyageurs mentionnent un groupe spécial de serviteurs de l'icône de la Vierge des Hodègoi. Il ne s'agirait pas d'une fraternité, comme c'est le cas ailleurs<sup>46</sup>, mais d'une charge rémunérée. En effet, le *Typikon* du Pantocrator énumère expressément les porteurs de l'icône et ses serviteurs, auxquels était distribuée une somme importante d'hyperpères, lorsqu'au 12<sup>e</sup> siècle, l'icône de l'Hodègètria était transportée au monastère du Pantocrator, lors de la commémoration annuelle des fondateurs<sup>47</sup>.

Une fois par semaine, tous les mardis, une agrypnie et une litè étaient célébrées aux Hodègoi. Xanthopoulos attribue leur institution à Pulchérie, ce que relate aussi notre Discours en ajoutant que l'impératrice suivait la procession de l'icône les pieds nus, la tête couverte, entourée de femmes tenant des flambeaux<sup>48</sup>. Le même jour, toujours d'après notre texte, qui, sur ce point, rejoint les informations des voyageurs, une foire se tenait dans l'entrée nord de l'église. Aux pèlerins qui venaient assister à l'agrypnie, à la messe et se prosterner devant l'icône étaient distribuées, d'après notre Discours, de l'huile sainte et de l'eau bénite<sup>49</sup>. Cette πανήγυρις des Hodègoi, qui avait lieu dans l'espace de l'église, est représentée sur la fresque de la Blacherni-

par notre auteur à cause de son ambiance iconoclaste, mais aussi parce qu'il illustre bien cette catégorie de serviteurs de l'église et de l'ἄγιον λοῦμα, des «aveuglés» par le péché et guéris dans l'église. Que notre femme impie ait assumé la charge spéciale de diaconesse ressort de l'expression : Texte, l. 256-257, τοῖς νοσοῦσι δωρουμένη ἐκ τῆς πηγῆς τὸ ἁγίασμα.

46. J. NESBITT-J. WILTA, A confraternity of the Comnenian era, *BZ* 68, 1975, p. 382-383.

47. *Typikon du Christ Sauveur Pantocrator*, éd. P. GAUTIER, *REB* 32, 1974, p. 81-83 (= l. 883-886). Il ne faut pas confondre cette procession annuelle mise sous les auspices de l'icône de l'Hodègètria, avec l'agrypnie hebdomadaire qui avait lieu tous les vendredis : *Typikon*, *op. cit.*, p. 75, l. 750 et suiv. ; cf. Nancy PATTERSON ŠEVČENKO, Icons in Liturgy, *DOP* 45, 1991, p. 52 et note 54. Dans le premier cas l'icône de l'Hodègètria est expressément mentionnée, alors que dans le second il s'agit du *signon presbeias*.

48. Texte, l. 117-121 et XANTHOPOULOS, *Histoire Ecclésiastique*, XV, 14 (*PG* 147, 44) ; cf. aussi MÉSARITÈS, *Διάλεξις γεγονυῖα μέσον τοῦ πατριάρχου τῶν Λατίνων Θωμᾶ... § 2* (éd. A. HEISENBERG, *Zur Geschichte des lateinischen Kaisertums und der Kirchenunion*, in : *Sitzungsberichte d. Bayer. Ak. d. Wiss., Philos.-philol. Kl.*, Jhgang 1920, 10, réimpr. IDEM, *Quellen und Studien zur spätbyzantinischen Geschichte*, II, Londres 1973, p. 16). La datation de l'institution de cette litè fait partie des récits légendaires sur les Hodègoi qui attribuent la fondation de l'église et du culte de l'icône à Pulchérie. L'institution de la litè est bien postérieure au 5<sup>e</sup> siècle et serait à mettre en rapport avec la célébration de l'Hodègètria à partir de la seconde moitié du 9<sup>e</sup> siècle ; cf. E. VON DOBSCHÜTZ, Maria Romaia : Zwei unbekannte Texte, *BZ* 12, 1903, p. 202.

49. La distribution faisait partie des charges de notre diaconesse (Texte, l. 255-257) ; cf. MAJESKA, *op. cit.*, p. 365 et note 26.

tissa d'Arta<sup>50</sup>. Un groupe d'hommes entoure le porteur de l'icône de la Vierge ; à l'arrière se tiennent des femmes, habillées en moniales, la tête couverte, tenant des objets ayant la forme de lanternes<sup>51</sup>. Le caractère public de la manifestation est souligné par des marchands ambulants, figurés en premier plan, et à l'arrière-plan par des femmes, qui assistent à la célébration de l'icône depuis des balcons ou des portiques surélevés. En effet, s'il est difficile de penser à des édifices publics ou d'habitation près de l'église, il est tout à fait possible de voir ou bien des colonnades ouvertes à l'étage du narthex de l'église ou plutôt des portiques publics à deux niveaux, le long du chemin qui menait du Tzykanistèrion aux Mangancs<sup>52</sup>.

D'après notre Discours, l'icône de la Vierge des Hodègoi, peinte par saint Luc, fut pendant longtemps conservée à Jérusalem. Envoyée à Constantinople par Eudocie, lors de son premier voyage aux Lieux Saints, elle fut déposée par Pulchérie dans le sanctuaire des Hodègoi, construit peu de temps auparavant. Le passage présente, sous une forme développée, la tradition reproduite par l'*Histoire Ecclésiastique* de Xanthopoulos, qui relie la fondation des Hodègoi et la déposition de l'icône à l'impératrice Pulchérie. Cette tradition, absente des sources antérieures au 14<sup>e</sup> siècle, ne paraît être qu'une interpolation dans le texte de Xanthopoulos, qui, pour le reste, puise dans l'œuvre de Théodore le Lecteur<sup>53</sup>. Il me semble, en effet, que la tradition

50. La fresque date du 13<sup>e</sup> siècle : Myrtali ACHIMASTOU-POTAMIANOU, *The Wall Paintings of Vlacherna Monastery (Area of Arta)*, *Actes du XV<sup>e</sup> Congrès International d'Études Byzantines*, II/A, Athènes 1981, p. 1-14.

51. La disposition des groupes de personnes sur la fresque reproduit avec précision la description de notre Discours. Par contre, les informations des voyageurs paraissent plutôt embrouillées ; cf. la mention par Pero Tafur des hommes entourant le porteur et ayant le visage « couvert » de tissus rouges (MAJESKA, *Russian Travelers*, p. 365 note 25), ce qui ne paraît correspondre ni aux informations des autres sources ni à un rituel connu.

52. L'espace ouvert dans lequel se situait la foire était orienté vers le nord, c'est-à-dire vers l'endroit où l'*Anonyme de Banduri* (PG 122, 1196 et suiv.) place le portique qui relie le Tzykanistèrion aux Blachernes, en passant par l'Hodègètria et les Manganes. Ce portique, dont la toiture était dallée et aménagée en promenade, se trouvait à un niveau plus haut que l'espace de la foire. Sur ces passages-passerelles, cf. R. GUILLAND, Palais d'Hormisdas, in : IDEM, *Études de topographie de Constantinople byzantine*, I, Amsterdam 1969, p. 317. Noter à ce propos l'expression de notre Discours : Texte, l. 39-40 : δρόμοι ὑπὸ γῆν τε καὶ κρεμαστοί. Sur la tradition manuscrite du passage de l'*Anonyme de Banduri* concernant les voies de Constantinople, voir BERGER, *Untersuchungen zu den Patria*, p. 96.

53. R. LEE WOLFF, Footnote to an Incident of the Latin Occupation of Constantinople : The Church and the Icon of the Hodegetria, *Traditio* 6, 1948, p. 323. En effet, Théodore le Lecteur serait le premier à attribuer déjà au 6<sup>e</sup> siècle la fondation des Hodègoi à Pulchérie. Son témoignage, ignoré des chroniqueurs et historiens, serait repris seulement au 14<sup>e</sup> siècle par Xanthopoulos. Cf. aussi note suivante.

patriographique, selon laquelle la fondation de l'église consacra un endroit miraculeux, est plus ancienne et plus crédible. Or, cette tradition ne connaît ni la date de la fondation initiale ni le nom du fondateur; par contre, elle date la rénovation du sanctuaire sous Michel III. Dans un deuxième temps, que nous daterions des 12<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles, une légende parallèle effaça le nom de l'empereur-fondateur et, attribuant à l'impératrice-vierge Pulchérie la construction des églises de Constantinople, où le culte marial était particulièrement développé, y inclut celle des Hodègoi<sup>54</sup>. Une troisième légende, celle de l'icône de la Vierge peinte par saint Luc, existant déjà au 8<sup>e</sup> siècle<sup>55</sup> s'adapta à l'icône de la Vierge des Hodègoi, spécialement célébrée à Constantinople au 12<sup>e</sup> siècle. Progressivement, le récit patriographique fut recouvert par la légende de Pulchérie, fondatrice et donatrice. Ainsi, la déposition de l'icône de la Vierge provenant des Lieux Saints devint la vraie raison de la construction de cette église-écriin. Par ailleurs, le type iconographique spécial sous lequel était représentée la Vierge des Hodègoi à cause de sa déposition dans ce sanctuaire prit le nom d'Hodègètria, qualificatif mentionné au 11<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>. La similarité des vocables mena à la confusion entre «Hodègoi» et «Hodègètria», ce que les textes attestent à partir du 12<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>. Désormais, la guérison des aveugles est attribuée à la

54. Mésaritès, se référant au tombeau de Pulchérie aux Saints-Apôtres, est le premier à attribuer la construction de l'église des Hodègoi à l'impératrice (*Ἐκφρασις τῆς Ἐκκλησίας τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων*, éd. G. DOWNEY, *Nikolaos Mesarites : Description of the Church of the Holy Apostles at Constantinople*, Transactions of the American Philological Society n.s. 47, 1957 § XXXIX, p. 7). La tradition connaît plusieurs empereurs-fondateurs des églises mariales de Constantinople, jusqu'à ce qu'au 14<sup>e</sup> siècle Xanthopoulos les attribue toutes à Pulchérie. Cf. p. ex. les légendes sur les Chalkoprateia : W. LACKNER, Ein byzantinisches Marienmirakel, *Βυζαντινά* 13/2, 1985, p. 843-844.

55. ANDRÉ DE CRÈTE, *Περὶ τῆς τῶν ἁγίων εἰκόνων προσκυνήσεως*, PG 97, 1301-1304.

56. Le terme «Hodègètria», qualifiant la représentation de la Vierge des Hodègoi, paraît sur une icône du 11<sup>e</sup> siècle peinte et conservée au monastère du Sinaï. Il s'agit d'une icône à plusieurs registres où sont figurés des miracles du Christ. Au premier registre, quatre bustes de la Vierge entourent la Platyτέρα. Il s'agit des quatre icônes miraculeuses de Constantinople : celles des Blachernes, des Chalkoprateia, du monastère des Hodègoi et la Vierge «Chymeutè», dont le lieu de déposition est inconnu. Cf. G. et Maria SOTIRIOU, *Εἰκόνες τῆς μονῆς Σινᾶ*, II, *Κείμενο*, Athènes 1958, p. 125-128 et I, *Εἰκόνες*, Athènes 1956, pl. 146-149.

57. τῷ θεῷ τῶν Ὁδηγῶν (τῷ νῦν καλουμένῳ Ὁδηγητρίᾳ) σηκῶ, note le texte des miracles de sainte Thomaïs de Lesbos (AASS, Nov., IV, 238). Bien que Thomaïs ait vécu au 10<sup>e</sup> siècle, la tradition manuscrite de sa Vie n'est pas antérieure au 12<sup>e</sup>; BHG<sup>3</sup>, n° 2454; cf. aussi A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche*, III, p. 910-911 et F. HALKIN, Le ménologe grec de Gothenbourg, *An. Boll.* 60, 1942, p. 218, 220. Notons, toutefois, qu'AKROPOLITÈS (éd. HEISENBERG-WIRTH, p. 187) considère, avec raison, que le vocable de l'icône fut formé d'après le vocable de l'église.

Vierge, la vraie source de la vie, qui conduit vers le Bien et la Lumière<sup>58</sup>. Ainsi est représenté une fois par semaine le miracle des Hodègoi : pendant la litè, l'icône était posée sur les épaules d'un homme qui avait les yeux bandés, ses pas d'aveugle étant dirigés par la Vierge Conductrice.

Au cycle de ces récits de fondation connus par la littérature patriographique, notre Discours ajoute une pièce, qui suggère l'existence d'un cycle de légendes indépendantes se rapportant aux membres du clergé et aux serviteurs de l'église. Il s'agit du récit sur la transformation du sanctuaire en monastère<sup>59</sup>, événement que notre texte situe au temps des persécutions sous le règne de Constantin V. La narration met en scène Hypatios, moine réfugié sur l'île d'Oxeia, où il avait passé de longues années avant d'être appelé à Constantinople par son frère, Michel, serviteur du palais. Ayant effectué la réparation de l'horloge du palais, Hypatios fut remercié par l'empereur, qui lui céda la modeste église des Hodègoi ainsi qu'une partie de la fabrique avoisinante. Pendant la réparation de l'église, Hypatios découvrit l'endroit où les gens pieux avaient emmuré l'icône de la Vierge Hodègètria et les saintes reliques, pour les sauver de la rage iconoclaste. La Vierge punit les impies qui voulurent détruire l'icône, et Hypatios rendit la sainte relique à la vénération publique. De ce mélange de faits et de miracles se dégagent quelques éléments cohérents.

Ainsi, la personnalité d'Hypatios me paraît refléter une tradition qui relie l'île Oxeia au monastère des Hodègoi. Dans une chapelle du monastère d'Oxeia était célébrée une série de martyrs, dont Hypatios<sup>60</sup>, et il est fort possible qu'un moine homonyme fut le premier higoumène du monastère des Hodègoi sous Michel III. Par ailleurs, si l'empereur-fondateur est absent de la littérature édifiante et ecclésiastique sur les Hodègoi, son nom est conservé dans notre Discours à travers Michel, le frère d'Hypatios et serviteur du Palais. Notons aussi que l'église du monastère de l'île d'Oxeia était dédiée à l'archange Michel<sup>61</sup>. Un autre lien entre les deux monastères est formé par Jean V l'Oxite, qui vécut pendant un certain temps aux Hodègoi et qui fut dénommé ainsi à cause de ses relations avec l'île d'Oxeia.

58. BERGER, *Untersuchungen zu den Patria*, p. 377. Cf. aussi la narratio paradoxographia, conservée dans un manuscrit du 16<sup>e</sup> siècle et éditée par S. LAMBROS, *Τρεῖς παραδοξογραφικαὶ διηγήσεις περὶ Πελοποννήσου, Πουλχερίας καὶ Θεοδοσίου τοῦ Μικροῦ*, *NE* 4, 1907, p. 136-139, où Marcien, aveuglé parce qu'il voulut souiller la virginité de Pulchérie, n'est guéri que par l'icône de l'Hodègètria, transportée depuis Antioche à Constantinople par Pulchérie elle-même.

59. Texte, I. 127-225.

60. R. JANIN, *Les îles des Princes*, *EO* 23, 1924, p. 435.

61. *Loc. cit.*

En effet, si son ascèse sur l'île avant son élection au siège d'Antioche paraît douteuse, c'est dans le monastère d'Oxeia qu'il vécut et fut enterré après sa démission et sa fuite de Constantinople<sup>62</sup>. Dans la première moitié du 13<sup>e</sup> siècle Arsénios Autôreianos reçut la tonsure au monastère de l'archange Michel de l'île d'Oxeia et quelques années plus tard, entre 1243 et 1254, le monastère fut détruit par les Latins<sup>63</sup>, mais rétabli peu après, puisque Arsénios y vécut pendant son deuxième exil<sup>64</sup>. Cette partie, donc, du récit est composée d'éléments qui pourraient remonter à la fin du 11<sup>e</sup>, au 12<sup>e</sup> et au 13<sup>e</sup> siècle. Le monastère d'Oxeia semble avoir gardé ses liens avec les Hodègoi au moins en ce qui concerne l'atmosphère de persécution dont témoigne notre Discours<sup>65</sup> : c'est cette tradition qu'a reproduite dans son texte l'auteur anonyme. Outre les Hodègoi, notre auteur semble avoir bien connu le monastère de l'île d'Oxeia ; ceci ressort clairement, il me semble, de l'emploi, attesté uniquement dans notre texte, du toponyme Lithobyzos, pour désigner Oxeia<sup>66</sup>.

A cette tradition unissant les deux monastères et où l'accent est mis sur la pureté de la vie monastique, notre Discours greffe un bref récit, qui illustre bien les rapports de divers monastères constantinopolitains avec l'iconoclasme. Ainsi, Hypatios ne demande à Constantin Copronyme la chapelle des Hodègoi qu'après avoir rejeté l'offre impériale, à savoir de choisir entre trois autres monastères<sup>67</sup>, celui de Serge et Bacchus, celui de Kallistratou et celui de Phlorus. Or, ces trois monastères sont plus ou moins liés à l'iconoclasme. En 814, Jean le Grammairien, que l'*Epistula ad Theophilum* désigne comme anagnostès aux Hodègoi vers la même époque, était higoumène du couvent de Serge et Bacchus<sup>68</sup>. Le monastère de Kallistratou ainsi que celui de Phlorus étaient placés sous le vocable de la Vierge<sup>69</sup>, tout comme les Hodègoi. Bien que Théophane mentionne la destruction de Kallistra-

62. GAUTIER, Jean l'Oxite, *art. cit.*, p. 129, 133. Sur Grégoire, higoumène d'Oxeia au 12<sup>e</sup> siècle, voir P. GAUTIER, Les lettres de Grégoire, higoumène d'Oxia, *REB* 31, 1973, p. 203-209.

63. P. G. NICOLOPOULOS, 'Ανέκδοτος λόγος εἰς Ἀρσένιον Αὐτωρειανόν, *EEBS* 45, 1981-82, p. 417, 419.

64. *Ibidem*, p. 418.

65. Notons à ce propos la citation de l'expression : ἀμνημόνευτον καὶ σκοτένδυτον (Texte, l. 146) qui vient de l'*Epistula ad Theophilum* et la désignation des partisans d'Arsénios comme : κακοφρονοῦντες καὶ βλακένδυτοι (citée par J. ΣΥΚΟΥΤΡΙΣ, Περὶ τοῦ σχίσματος τῶν Ἀρσενιατῶν, *Ἑλληνικά* 2, 1929, p. 303).

66. Texte, l. 135 et 151.

67. Texte, l. 180-181.

68. LEMERLE, *Le premier humanisme byzantin*, p. 138.

69. JANIN, *Églises et monastères*, p. 285 et suiv., 511.

tu par Constantin V<sup>70</sup>, des témoignages datés de la fin du 8<sup>e</sup> siècle attestent leur survie. D'après le patriarche Nicéphore, Constantin V ne détruisit pas, mais vendit les monastères de Kallistratou et de Phlorus<sup>71</sup>, ce qui assura leur fonctionnement après 754. En effet, au concile de Nicée II, en 787, assista Grégoire, higoumène de Kallistratou, et c'est au monastère de Phlorus que se réfugia en 784 Paul IV après sa démission du patriarcat de Constantinople<sup>72</sup>. Or, l'humble sanctuaire des Hodègoi attira le choix d'Hypatios, parce que, sous son apparente décrépitude, il abritait la plus sainte des saintes reliques : l'icône cachée de la Vierge.

La seconde partie, à savoir la découverte de l'icône, me paraît avoir été arrangée d'après quelque récit édifiant type, concernant le culte de l'icône de la Vierge pendant l'iconoclasme et s'appliquant à différentes icônes de la Théotokos<sup>73</sup>. Ce récit sur l'Hodègètria aurait acquis de nouveau une actualité lorsque au 13<sup>e</sup> siècle l'icône de la Vierge des Hodègoi devint l'enjeu d'un conflit, opposant le patriarche latin de Constantinople aux Vénitiens établis dans la ville. Les détails de cette affaire nous sont connus par des sources grecques et latines : vouée à la vénération publique, la sainte icône fut déposée à Sainte-Sophie, d'où elle fut arrachée par les Vénitiens et transportée au monastère du Pantocrator. Ce geste sacrilège fut sévèrement puni par le pape Innocent III, qui décréta l'excommunication des latins impies<sup>74</sup>. C'est probablement dans cette ambiance « iconoclaste » que nous pouvons inscrire la réactualisation du récit édifiant sur l'icône des Hodègoi, reproduit fidèlement par notre Discours et mentionné par les voyageurs. C'est, en effet, par leur témoignage que nous repérons le chaînon montrant l'impact des événements du 13<sup>e</sup> siècle sur l'ancienne tradition des Hodègoi : d'après eux, les Byzantins pieux

70. D'après THÉOPHANE, éd. DE BOOR, p. 443, Kallistratou fut complètement rasé par Constantin V. Au 13<sup>e</sup> siècle, le monastère, rénové ou reconstruit, est connu sous le nom de Volax : JANIN, *op. cit.*, p. 285 et S. KOUGÉAS, *Analecta Planudea*, BZ 18, 1909, p. 113-115.

71. NICÉPHORE, *Antirrhelicus*, III, PG 100, 493. Cf. P. SPECK, *Kaiser Konstantin VI. Die Legitimation einer Fremden und der Versuch einer eigenen Herrschaft*, Munich 1978, p. 72 et note 184.

72. THÉOPHANE, éd. DE BOOR, p. 457. Sur l'attitude dogmatique du patriarche Paul IV pendant le règne de Léon IV, cf. SPECK, *op. cit.*, p. 98-100.

73. Une légende semblable concernant l'icône de la Vierge emmurée pendant l'iconoclasme est connue au 11<sup>e</sup> siècle pour les Blachernes : V. GRUMEL, Le « miracle habituel » de Notre-Dame des Blachernes, *EO* 30, 1931, p. 144-146 ; cf. W. SEIBT, *Der Bildtypus der Theotokos Nikopoios zur Ikonographie der Gottesmutter-Ikone, die 1030/31 in der Blachernenkirche wiederaufgefunden wurde*, *Βυζαντινά* 13/1, 1985, p. 551-561.

74. HEISENBERG, *Neue Quellen*, p. 13-14 et WOLFF, Footnote to an incident, p. 320.

auraient, pendant l'iconoclasme, emmuré l'icône des Hodègoi dans le monastère du Pantocrator<sup>75</sup>.

Une série de documents iconographiques confirment les témoignages textuels sur l'identification du type iconographique de la Vierge miraculeuse avec celui de l'Hodègètria et en illustrent le culte et sa portée à partir du 13<sup>e</sup> siècle. Pour la plupart il s'agit de miniatures de Psautiers et d'icônes relatant la procession solennelle de l'Hodègètria, dans un contexte souvent indéterminé<sup>76</sup>. Or, le folio 39<sup>v</sup> du Psautier Hamilton représente la vénération de l'icône dans l'église du monastère des Hodègoi : posée sur des tréteaux, cette grande icône était exposée au public dans une construction grillagée en fer, un ciborium monumental<sup>77</sup>, une sorte de ἀγία σορός, tout comme celles qui abritaient les saintes reliques de la Vierge déposées aux Blachernes et aux Chalkoprataia. La fresque des Blachernes en Épire relate la procession du mardi : l'icône était enlevée du ciborium et placée, malgré son poids important, sur les épaules d'un seul porteur<sup>78</sup>.

Associée à la délivrance de Constantinople pendant les sièges de 626 et de 717<sup>79</sup>, l'icône de la Vierge, et particulièrement l'Hodègètria, fut vénérée à travers l'Akathistos, qui en fit le vrai palladium de la Ville et de l'empire. Ayant longtemps fait partie du service de la fête de l'Annonciation<sup>80</sup>, l'hymne de l'Akathistos en fut détaché et, entouré

75. MAJESKA, *Russian Travelers*, p. 363; WELLEN, *Theotokos*, p. 210.

76. PATTERSON ŠEVČENKO, *Icons in Liturgy*, pl. 5-8 et 13-15. Sur les fresques serbes de l'Akathistos, voir plus bas, p. 129 et note 87.

77. GRABAR, *L'iconoclasme*, p. 290-291 et planche I. Cf. H. BELTING, *Das illuminierte Buch in der spätbyzantinischen Gesellschaft (Abh. d. Heid. Ak. d. Wiss. Philosoph.-hist. Kl., Jhg. 1970/1)*, Heidelberg 1970, p. 74 et suiv.; I. SPATHARAKIS, *The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts*, Leiden 1976, p. 45-48. Le miracle de la jeune fille qui fut délivrée des démons eut lieu dans ce ciborium monumental : ἐν τῷ κουβουκλίῳ (A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Varia Graeca Sacra*, Saint-Petersbourg 1909, p. 150).

78. ACHIMASTOU-POTAMIANOU, *The Wall Paintings*, p. 11, fig. 14.

79. N. BAYNES, *Supernatural Defenders of Constantinople*, in : IDEM, *Byzantine Studies and other Essays*, Londres 1960, p. 255-260. Sur l'icône portée en procession par le patriarche Serge en 626, voir J. A. VAN DIETEN, *Geschichte der Patriarchen von Sergios I. bis Johannes VI. (626-715)*, Amsterdam 1972, p. 174-178 : Exkurs I : Welches Bild trug Patriarch Sergios am 29. Juli 626? — Cf. *Διήγησις ὠφέλιμος* (PG 92, 1365 : le texte est attribué à Nicéphore Calliste Xanthopoulos) : Ὁ δὲ τῆς πόλεως ἱερός λαός τὸ σεπτὸν ξύλον τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιῦ Σταυροῦ καὶ τὴν σεβάσμιον εἰκόνα τῆς παναγίου Παρθένου ἐπαγόμενος. A l'office de l'Akathistos ou Orthros du samedi de la cinquième semaine du Carême (cf. *Triodion*, Athènes, s.d.) est insérée la lecture suivante : Θεομήτορος Ὁδηγητριάς. L'insertion de cette légende dans l'office ne peut pas être datée et, à mon avis, il n'est nullement prouvé qu'elle était connue de Xanthopoulos; cf. néanmoins PATTERSON ŠEVČENKO, *Icons in Liturgy*, p. 49.

80. E. WELLESZ, *The « Akathistos »*. A Study in Byzantine Hymnography, *DOP* 10, 1956, p. 143 et N. MORAN, *Singers in Late Byzantine and Slavonic Painting*, Leiden 1986, p. 93.



d'une acolouthie spéciale, commença à être célébré en tant qu'une des quatre agrypnies de l'année situées toutes les quatre entre la cinquième semaine du Carême et le Jeudi saint<sup>81</sup>. Ce changement au calendrier liturgique est attesté pour l'église de Constantinople depuis le 10<sup>e</sup> siècle<sup>82</sup>, lorsque la célébration de l'Akathistos avait lieu à la cinquième ou sixième semaine du Carême, voire même à l'orthros du samedi de la cinquième semaine du Carême<sup>83</sup>. L'insertion de l'acolouthie de l'Akathistos dans l'orthros du samedi semble être devenue définitive dans l'Église orthodoxe seulement au 13<sup>e</sup> siècle; c'est en effet à partir de ce siècle que l'Akathistos est enregistré sous cette date dans les livres liturgiques<sup>84</sup>.

Au 14<sup>e</sup> siècle le cycle des grandes agrypnies pascales, dont l'Akathistos, était lié au culte de la Vierge Hodègètria. En effet, selon le Pseudo-Kodinos, l'icône de l'Hodègètria était transférée au Palais le jeudi de la cinquième semaine du Carême et était exposée jusqu'à la célébration de Pâques dans la chapelle de la Vierge Nikopoios<sup>85</sup>. Le transfert solennel de l'icône depuis le sanctuaire des Hodègoi au Palais tend, me semble-t-il, à souligner la dévotion impériale envers la Théotokos Conductrice et son icône, le palladium de la Ville.

La fonction de la Vierge Hodègètria en tant que symbole de la royauté et protectrice de l'empire, pendant le temps de la guerre et de la paix, est particulièrement exaltée depuis 1261 et jusqu'à la chute de l'empire. C'est dans ce contexte qu'il faudrait inscrire la présence de l'icône en tête du cortège triomphal lors de la prise de Constantinople par Michel VIII en 1261<sup>86</sup>. La fresque des Blachernes fut réali-

81. Il s'agit des agrypnies suivantes : du Grand Canon, de l'Akathistos, de l'Annonciation, et du Jeudi Saint (Ps.-KODINOS, *Traité des offices*, éd. VERPEAUX, Paris 1966, p. 230), la seule célébrée à une date fixe étant celle de l'Annonciation.

82. E. WELLESZ, *The Akathistos Hymn*, Copenhague 1957, p. xvi. Selon P. CHRISTOU, *Ἑλληνική Πατρολογία. Τόμος Ε'. Πρωτοβυζαντινή περίοδος*, Thessalonique 1992, p. 627, la création de l'acolouthie et la célébration de l'Akathistos en tant qu'agrypnie sont dues au patriarche Photius.

83. J. MATEOS, *Typicon de la Grande Église*, II, Rome 1966, p. 53-54; cf. PATTERSON ŠEVČENKO, *Icons in Liturgy*, p. 50.

84. E. WELLESZ, *The Akathistos Hymn*, p. xviii.

85. Ps.-KODINOS, *ibidem*, p. 228.

86. PACHYMÈRE, II, 31, éd. FAILLER, I, p. 217 et GRÉGORAS, éd. de Bonn, I, p. 87. La portée de ce geste de Michel VIII est soulignée par T. PAPAMASTORAKIS, "Ένα εἰκαστικό ἐγκώμιο τοῦ Μιχαήλ Η' Παλαιολόγου : οἱ ἐξωτερικὲς τοιχογραφίες στὸ καθολικὸ τῆς μονῆς τῆς Μαυριώτισσας στὴν Καστοριά, *Δελτίον Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας* 15, 1989-1990, p. 237. Michel VIII n'est toutefois pas le premier empereur à dédier sa victoire à la Vierge : Jean Tzimiskès triomphant, après la défaite des Russes en 971, était précédé par l'icône de la Vierge tenant l'Enfant (LÉON LE DIACRE, éd. de Bonn, p. 158; SKYLITZÈS, éd. THURN, p. 310). Sur le rapport de Tzimiskès avec le monastère des Hodègoi et par conséquent l'icône miraculeuse, voir plus haut p. 115.

sée vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle en Épire, pays semi-indépendant. Au 14<sup>e</sup> siècle fut élaboré le cycle iconographique de l'Akathistos, dont les exemples les plus frappants proviennent des églises fondées par les princes serbes. Dans les églises des monastères de Dečani, de Matejca et de Markov, est figurée la procession solennelle de la Vierge Hodègètria entourée par des membres de la famille de Dušan<sup>87</sup>, qui avait pris le titre d'empereur.

Marquant la dévotion impériale, l'icône de l'Hodègètria participait à un certain nombre de messes commémoratives à partir du 12<sup>e</sup> siècle. D'après le *Typikon du Pantocrator*, elle était exposée dans l'oratoire de Saint-Michel, lorsqu'y avaient lieu les messes à la mémoire du fondateur, Jean Comnène, et de sa famille<sup>88</sup>. Le rapport de l'icône à la mort acquiert toute sa signification symbolique dans le cortège triomphal de Michel VIII, qui eut lieu le jour de la Dormition, le 15 août 1261<sup>89</sup>. Vers la fin du 13<sup>e</sup> siècle fut instituée la procession de l'Hodègètria, le dimanche des Rameaux, depuis le Palais jusqu'aux Blachernes, où étaient commémorés les empereurs défunts<sup>90</sup>. En 1328 Andronic II fut enseveli dans l'église des Hodègoi<sup>91</sup> de Constantinople, tandis que des membres de la famille impériale furent enterrés dans des sanctuaires mis sous le même vocable et fondés dans des villes ayant une importance accrue au 14<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le despote Démétrios Cantacuzène fut enterré dans l'Hodègètria de Monemba-

87. Alexandra PÄTZOLD, *Der Akathistos-Hymnos. Die Bilderzyklen in der byzantinischen Wandmalerei des 14. Jahrhunderts*, Stuttgart 1989 : pour les fresques de Dečani (en 1348) p. 13, 37 et planches 46, 50 (où sont figurés Dušan, Helena et Uroš), pour Matejca (entre 1355 et 1360) p. 14, 32 et planche 32 et pour Markov Manastir (fondé par le kralj Vukašin en 1345/46 et achevé par son fils et successeur Marko, en 1376/77 ou 1380/81) p. 15, 41 et planches 112-113. Sur l'identification des personnages figurés et la portée de ces fresques, *ibidem*, p. 71-76 et MORAN, *Singers*, p. 107 (à propos des fresques de Markov Manastir).

88. *Typikon du Pantocrator*, éd. GAUTIER, p. 81. A propos du même *Typikon*, JANIN, *Églises et Monastères*, p. 212, pense que la procession depuis le Palais au monastère du Pantokrator pour la commémoration du fondateur et de sa famille avait lieu tous les vendredis.

89. AKROPOLITÈS, éd. HEISENBERG-WIRTH, p. 186-187. Cf. PAPAMASTORAKIS, "Ενα εἰκαστικό ἐγκώμιο τοῦ Μιχαήλ Η' Παλαιολόγου, p. 224-226 et 237. Il est intéressant de noter à ce propos la bulle commémorant la procession triomphale lors de la prise de Constantinople en 1261, où Michel VIII est figuré tenant à deux mains par-dessus la tête une icône, probablement la Vierge Blachernitissa : A. CUTLER-J. NESBITT, *L'arte bizantina e il suo pubblico*, Turin 1986, p. 330-331 et fig. 330.

90. Ps.-KODINOS, *ibidem*, p. 231.

91. GRÉGORAS, II, éd. de Bonn, p. 555.

sie<sup>92</sup> et le despote Théodore I<sup>er</sup> Paléologue dans l'Hodégètria de Mystras au début du 15<sup>e</sup> siècle<sup>93</sup>.

Quelques passages de notre Discours, que l'auteur consacre à la description et aux miracles de l'icône, présentent un intérêt particulier. D'après le texte deux icônes se trouvaient dans le sanctuaire : la première, dans la nef de l'église, à un endroit accessible à tous, puisque notre auteur anonyme tient publiquement son discours devant elle<sup>94</sup> ; la seconde, réplique de l'icône authentique, était « dressée » dans la prothésis<sup>95</sup>. Or, notre auteur attribue l'icône de la nef à saint Luc tout en décrivant une Dormition<sup>96</sup>. Cette affirmation curieuse n'est probablement qu'une interpolation dans le texte original<sup>97</sup>. Dans ce cas, il faudrait voir ici la preuve d'un remaniement du Discours par un copiste, qui aurait sous les yeux une icône de la Dormition. Même si nous optons pour cette solution, la confusion entre ces deux types iconographiques doit être recherchée dans une série de sources, les unes écrites, les autres iconographiques. Au niveau des emprunts à des textes sur le culte de la Vierge, certaines influences de l'œuvre d'André de Crète sont reconnaissables. En effet, son opuscule sur les icônes achéropoïtes comprend une série d'images de la Vierge peintes par saint Luc, dont certaines étaient conservées à Jérusalem<sup>98</sup>, tout comme l'icône des Hodègoi, qui faisait partie du patrimoine des Lieux Saints avant d'être envoyée à Constantinople par l'impératrice Eudocie. Au support textuel nous ajouterions un passage du premier discours d'André de Crète sur la Dormition<sup>99</sup>, et de façon sûre des éléments provenant des légendes apocryphes sur la Dormition, dont les plus anciens témoins datent du 7<sup>e</sup> siècle<sup>100</sup>. Si

92. V. LAURENT, *Le Vaticanus Latinus 4789. Histoire et alliances des Cantacuzènes aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, *REB* 9, 1951, p. 74. L'église de l'Hodégètria est identifiée à celle de Sainte-Sophie par Haris KALLIGAS, *The Church of Hagia Sophia at Monemvasia : Its Date and Dedication*, *Δελτίον Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας* 9, 1977-1979, p. 217-221.

93. Sur les fondateurs de l'église, voir A. ORLANDOS, *Δανιήλ, ὁ πρῶτος κτίτωρ τῶν Ἀγίων Θεοδώρων τοῦ Μυστρᾶ*, *EEBS* 12, 1936, p. 447 et suiv. Sur les concessions en faveur du monastère au 14<sup>e</sup> siècle, qui témoignent de l'intérêt impérial, voir D. ZAKYTHINOS, *Le Despotat grec de Morée*<sup>2</sup>, I, Londres 1975, p. 81-82.

94. τῇ ἐν τῆδε τῇ θείᾳ καὶ ἱερᾷ εἰκόνι : Texte, l. 69.

95. Texte, l. 231-234.

96. Texte, l. 74-78.

97. Ainsi, le texte original s'arrêterait à la ligne 74 et recommencerait à la l. 78.

98. *PG* 97, 1301-1304, et notamment 1304. Cf. XANTHOPOULOS, *Histoire ecclésiastique*, XV, 14 (*PG* 147, 44).

99. *PG* 97, 1064.

100. A. WENGER, *L'Assomption de la T.S. Vierge dans la tradition byzantine*, Paris 1955, p. 17 et suiv. ; cf. M. JUGIE, *Homélies mariales byzantines*, *PO*, XIX/3, p. 349 et texte p. 375-405.

nous passons du texte à l'image, nous constatons que le type de l'Hodègètria ne correspond pas directement à l'œuvre d'André de Crète, tandis que la représentation de la Dormition reprend et développe plusieurs thèmes des textes apocryphes. Ainsi, à l'iconographie initiale où la Vierge est figurée sur le lit de mort, entourée par les apôtres, les quatre pères apostoliques et le Christ tenant dans ses bras l'âme immortelle du corps défunt, ensemble qui correspond au passage d'André de Crète, s'ajoute, à partir du 13<sup>e</sup> siècle, le motif du juif impie, qui provient directement des textes apocryphes<sup>101</sup>. La description de notre texte, bien que fragmentaire, paraît s'appliquer au type tardif : il me semble, en effet, que le passage sur la punition du fonctionnaire sacrilège<sup>102</sup> ne peut être interprété que s'il est mis en rapport avec ce type iconographique, où la punition du juif Jéphonias est figurée au registre inférieur.

A partir de ces maigres indices, notre texte traduit, me semble-t-il, une ambiance qui ne pourrait être antérieure au 13<sup>e</sup> siècle. C'est, en effet, à cette époque que les légendes autour de la Vierge des Hodègoi et de son icône miraculeuse ont pris leur forme définitive, avant d'être consignées dans l'œuvre de Xanthopoulos. Or, le tournant du siècle est décisif en ce qui concerne la célébration et l'iconographie de la Dormition, dont les éléments se sont progressivement élaborés à partir du 11<sup>e</sup> siècle<sup>103</sup>. Ainsi, l'icône des Hodègoi, une icône ancienne de type iconographique palestinien, fut identifiée à une de celles qui furent peintes par saint Luc. Cette icône était déposée depuis longtemps aux Hodègoi, probablement dès 860 environ, à l'occasion de la reconstruction de la chapelle initiale par Michel III. Depuis, la typologie iconographique de la Vierge et son cycle furent enrichis et il est très possible qu'au 13<sup>e</sup> ou au 14<sup>e</sup> siècle une icône de la Dormition, qu'une légende probablement propre aux Hodègoi attribua par glissement à Luc, devint le centre du culte dans le sanctuaire qui abritait déjà une icône dont on disait qu'elle avait été peinte par l'apôtre. Si, d'autre part, nous tenons compte de l'influence profonde que l'iconographie de l'Hodègètria exerça sur le développement et la codification de la représentation de la Dormition<sup>104</sup>, nous pouvons supposer qu'en désignant l'icône de la prothésis comme une réplique de l'icône du

101. *Johannes Liber De Dormitione Mariae*, § 46-47, éd. K. TISCHENDORF, *Apocalypses Apocryphae*, Leipzig 1866, p. 110-111 ; cf. Ludmila WRATISLAW-MITROVIĆ et N. OKUNEV, La Dormition de la Sainte Vierge dans la peinture orthodoxe, *Byzantinoslavica* 3, 1931, p. 134 et suiv.

102. Texte, l. 217-219.

103. Les plus anciennes représentations de la Dormition sont celles de Tokali-Kilise et de la Mavriotissa de Kastoria.

104. H. MAGUIRE, *Art and Eloquence in Byzantium*, Princeton 1981, p. 61-63, 68.

naos notre auteur ou le remanieur pense plutôt à un pendant, à un complément indispensable à la constitution d'un langage pictural cohérent, permettant de visualiser le mystère de l'Incarnation et le passage de la vie mortelle à la vie immortelle.

Vers la fin du 14<sup>e</sup> ou le début du 15<sup>e</sup> siècle, un ecclésiastique ou un moine qui vivait aux Hodègoi rassembla les légendes sur la fondation du monastère et les récits édifiants qui avaient un rapport avec la fondation, afin de présenter pour la première fois, dit-il, l'ensemble de l'histoire du monastère. Une grande partie de son matériel était déjà mise sous forme écrite. Le récit de l'icône de la Vierge cachée pendant l'Iconoclasme et celui de la femme impie faisaient partie des récits édifiants sur le culte des icônes pendant l'iconoclasme et furent probablement rédigés au 9<sup>e</sup> ou au 10<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup> ; à la même époque le sanctuaire des Hodègoi devint par les soins de Michel III un complexe important, comprenant l'église et l'hagiasma, un bain et un édifice, utilisé comme résidence monastique. La reconstruction des Hodègoi au 9<sup>e</sup> siècle, voire leur transformation en monastère, et les liens du monastère avec le patriarcat d'Antioche et le monastère de l'île d'Oxeia se trouvent à l'origine de la première partie du récit de notre Discours sur la transformation des Hodègoi en monastère, qui semble avoir pris sa forme définitive vers le 13<sup>e</sup> siècle. Le récit de la fondation des Hodègoi par Pulchérie témoigne d'une tradition patriotique élaborée à partir du 12<sup>e</sup> siècle ; notre texte est très proche de l'*Histoire Ecclésiastique* de Xanthopoulos, les deux documents puisant probablement dans la même source. Ayant classé ces récits par ordre chronologique, retenant deux époques importantes, à savoir le règne de Pulchérie et l'iconoclasme, notre auteur les relia par de brefs paragraphes. Au texte ainsi établi, il ajouta l'Introduction, nettement différenciée du reste du Discours par son style maladroit.

Le Discours semble avoir été rédigé à l'occasion d'une célébration régulière<sup>106</sup>, se rapportant probablement aux diaconesses de l'église, et dont les circonstances auraient dû être expliquées au dernier paragraphe. Or, la fin de notre Discours paraît mutilée et remplacée par l'invocation de la Vierge et du Christ, conclusion qui n'est pas particulièrement adaptée au genre de notre texte. Deux autres passages du Discours témoignent d'une élaboration de notre texte. Le premier

105. La mention d'un commentarisios dans le récit sur les reliques cachées pendant l'iconoclasme indique une tradition assez haute, la fonction n'étant pas attestée après le 6<sup>e</sup> siècle (voir traduction, n. 129). Sur le récit de la femme impie, voir plus haut, p. 120 note 45.

106. Ἐκτοτε οὖν ἐπεκράτησεν ἡ τοιαύτη συνήθεια κατὰ διαδοχὴν ἕως τὴν σήμερον : Texte, l. 258-259.

concerne la mention d'Homère et d'Hésiode, effacée et remplacée par l'expression τῶν καθ' ἡμᾶς λογίων, ce qui, à mon avis, dénote une tentative de remplacer l'allusion à un savoir profane par une formule plus neutre, en tout cas mieux adaptée à une ambiance ecclésiastique ou monastique<sup>107</sup>. Le second, à propos de l'icône de la Dormition attribuée à saint Luc, pourrait être une interpolation au texte original. Tenant compte de ces changements, nous pensons que le Discours du quaternion de Vatopédi conserve une version corrigée du texte original, qu'un ecclésiastique des Hodègoi avait rédigé à Constantinople à la fin du 14<sup>e</sup> ou au début du 15<sup>e</sup> siècle. Ce texte fut légèrement remanié et copié par un moine, peut-être un copiste du scriptorium qui, depuis le 14<sup>e</sup> siècle, fonctionnait au monastère<sup>108</sup>. De nombreux manuscrits déposés maintenant au Mont Athos ou ailleurs témoignent de l'importance et de l'influence qu'exerça l'écriture particulière de l'école des Hodègoi. L'existence de manuscrits appartenant à la même famille et datés de la deuxième moitié du 15<sup>e</sup> et du 16<sup>e</sup> siècle prouve la survie de l'école des Hodègoi, après la destruction du monastère de Constantinople<sup>109</sup>. Aussi, pourrions-nous penser que notre quaternion établi autour de l'année 1440 faisait partie du patrimoine du scriptorium, dont une partie au moins fut, après la prise de Constantinople, transférée au Mont Athos.

107. Cf. à ce propos la *lettre* n° 61c de l'empereur Julien sur l'interdiction aux chrétiens d'enseigner Homère et Hésiode (éd. J. BIDEZ, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1960, p. 74) et sa réfutation par Grégoire de Nazianze (*Oratio*, IV, éd. J. BERNARDI, Sources Chrétiennes 309, Paris 1983, p. 86-293 et surtout §§ 5, 115, 116), qui donne une liste de rhéteurs, poètes et philosophes antiques dont les œuvres sont considérées indispensables pour tout chrétien cultivé.

108. L. POLITIS, Eine Schreiberschule im Kloster τῶν Ὁδηγῶν. II. Die Schreiberschule des Klosters τῶν Ὁδηγῶν, *BZ* 51, 1958, p. 261-277 (réimpr. IDEM, *Paléographie et littérature byzantine et néo-grecque*, Londres 1975, n° VI). De ce scriptorium proviendrait le manuscrit de l'Akathistos, conservé à Moscou, où est représentée la vénération de l'icône des Hodègoi. Sur le manuscrit, sa datation au 14<sup>e</sup> siècle et son attribution au scribe Joasaph, cf. G. M. PROKOROV, A Codicological Analysis of the Illuminated Akathistos to the Virgin (Moscow, State Historical Museum. Synod. gr. 429), *DOP* 26, 1972, p. 241-242.

109. *Ibidem*, p. 277.

Discours narratif au sujet de l'église vénérable et divine de la Très Sainte Théotokos, dite des Hodègoi. Bénis-nous, père.

Même les miracles qui provoquent l'éloge et l'admiration de qui les raconte et les connaît, et qui, comme il se doit, sont sur toutes les lèvres et chantés par tous, le long temps en passant les livre le plus souvent au gouffre de l'oubli si la paresse, empêchant de consigner par écrit ce qu'on devrait transmettre aux générations à venir, provoque l'ignorance de choses importantes et sublimes. C'est le cas de cette église divine et très auguste de Notre Dame Immaculée, la Théotokos, qui brille d'une grande beauté, rayonne de toute part de l'éclat de ses pierres resplendissantes et de ses mosaïques dorées et qui est célébrée pour ses nombreux miracles : elle est nommée église des Hodègoi, mais la plupart des gens ignorent l'origine de ce nom. En effet, comme des orateurs ont déjà écrit en détail dans des discours fleuris d'autres monuments, ce que tout le monde avait négligé, tout le monde aussi l'a complété, de sorte que celui qui veut à son tour s'attaquer à la même tâche affronte un double combat : séparément, envers chacun, en commun contre tous. Cependant, ce qui m'a poussé à composer ce récit, c'est précisément le fait que, tandis que cette église l'emporte par de si nombreux et si grands avantages, et qui, pour qui veut la louer, aucune de ses parties n'est inutile, personne, jusqu'à ce jour, ne s'est consacré ni risqué à cela : de sorte qu'à moins d'être parfaitement malchanceux, on pourra échapper au moins à la réputation d'avoir complètement manqué son but<sup>1</sup>. En effet, à mon avis, tout le monde peut trouver dans le cas présent des motifs d'éloge suffisants. Car, le monastère me paraît être le plus digne de zèle de ceux de la ville et l'événement miraculeux, dont nous célébrons la fête, le plus grand de ceux qui ont jamais été vus. Je pense, donc, que tous seront d'accord avec moi pour admettre qu'un tel palladium et une telle construction ne se trouvent nulle part ailleurs que dans notre ville. Car la nature ne suffit pas. Jadis, en effet, les navigateurs se repéraient sur les crêtes des hauteurs de la ville, mais maintenant il leur suffit au lieu des crêtes d'apercevoir l'église. Nous sommes les seuls, en effet, à ne pas avoir besoin de feux, de torches ou de tours (phares) pour ceux qui naviguent, parce que l'église remplit la vue, elle montre la ville elle-même et la grandeur d'âme de ceux qui l'habitent<sup>2</sup>. Et, elle qui est grande, elle est plus belle encore que grande. Si Homère et Hésiode<sup>3</sup> se trouvaient parmi nous, ils appliqueraient facilement ce qu'ils ont dit du mur de Troie aux bienheureux empereurs

1. La structure maladroite et embrouillée du texte grec ne permet qu'une traduction approximative.

f. 1 Λόγος διηγηματικός περιέχων τὰ περὶ τοῦ πανσέπτου καὶ θείου ναοῦ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, τοῦ οὕτω λεγομένου τῶν Ὁδηγῶν. Εὐλόγησον πάτερ.

Καὶ τὰ πολλὰ δι' ἐπαίνου πολλοῦ καὶ θαύματος λεγόμενά τε καὶ γινωσκόμενα θαύματα καὶ ἀνὰ στόμα παρὰ πᾶσιν ὡς εἰκὸς ἀνυμνούμενα μακρὸς χρόνος  
 5 παραδραμῶν ὡς τὰ πολλὰ λήθης βυθῶ παραδέδωκεν, εἴ τις ὄκνος τοῦ μὴ γράφειν τοῖς μετέπειτα παραδοῦναι ταῦτα παραπεσῶν ἄγνοιαν τῶν περιφανῶν καὶ μεγίστων ἐναπειργάσατο· ὅθεν, τουτονὶ τὸν θεῖον καὶ πάνσεπτον τῆς ὑπεραχράντου δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου ναὸν καὶ πολλῶ μὲν τῶ κάλλει καταλαμπόμενον λίθοις τε διαυγέσι καὶ χρυσαῖς ψηφῖσι πάντοθεν περιανθιζόμενον  
 10 πλείστοις τε τοῖς θαύμασιν ἀνυμνούμενον καὶ τῇ κλήσει τῶν Ὁδηγῶν ἐπονομαζόμενον, ἀγνοούμενον δὲ τοῖς πολλοῖς τὸ ὅθεν οὕτω κατονομάζεται. Ἄλλων γὰρ ἄλλα κεκοσμηκότων καὶ διεξεληλυθότων τὰ πᾶσι παρειμένα πᾶσι καὶ πεπλήρωται καὶ συμβαίνει διπλοῦν τὸν ἀγῶνα γίγνεσθαι τῶ μετὰ πάντας ἐγχειροῦντι καὶ χωρὶς πρὸς ἕκαστον καὶ κοινῇ | πρὸς ἅπαντας. Οὐ μὴν ἄλλ'  
 15 αὐτό γε τοῦτό ἐστι καὶ τὸ μόνον πεποιηκός μοι τὸν λόγον, ὅτι οὕτω πολλοῖς καὶ μεγάλοις τοῦ ναοῦ ὑπερέχοντος καὶ τόπον ἀργὸν οὐδένα παριόντος τοῖς βουλομένοις εὐφημεῖν, οὐδεὶς πω μέχρι τῆσδε τῆς ἡμέρας εἰς ταῦτα καθῆκεν ἑαυτὸν οὐδὲ ἐθάρρησεν, ὥστ' εἰ μὴ παντάπασί τις εἶη δυστυχῆς τόγε τοῦ παντός δοκεῖν διαμαρτεῖν διαφεύξεται. Ἄπασι μὲν γὰρ ὡς ἐγὼ νομίζω προφάσεις  
 20 ἱκαναὶ τοῦ λέγειν ὡς ἐν τῶ παρόντι. Ἡ τε γὰρ μονὴ ἀξία σπουδῆς εἰ δῆτις ἄλλη τῶν ἐν τῇ πόλει, τό τε ἔργον τοῦ ναοῦ ἐφ' ᾧ τοῦ γενομένου θαύματος τὴν ἑορτὴν ἄγομεν, μέγιστον τῶν εἰς ὄψιν ἐλθόντων ἀνθρώποις. Οἶμαι δ' ἂν ἅπαντας συμφῆσαι μῆτε πόλεως ἂν ἄλλης εἶναι τὸ ἀνάθημα μῆτε λιθοτομίας ἑτέρας ἢ τῆς ἡμετέρας. Οὐ γὰρ ἀρκέσαι τὴν φύσιν. Πρότερον μὲν γὰρ ταῖς κορυφαῖς τῶν  
 25 ἄκρων τῆς πόλεως οἱ πλείοντες ἐτεκμαίροντο· νῦν δὲ ὁ νεὸς ἀντὶ τῶν κορυφῶν ἀρκεῖ. Καὶ μόνους ἡμῖν οὐδὲν δεῖ λαμπτήρων οὐδὲ πυρσῶν οὐδὲ πύργων τοῖς ἐν ναυσὶ πλέουσι, ἀλλ' ὁ ναὸς πληρῶν ἅπαν τὸ ὀρώμενον τὴν τε πόλιν καὶ τὴν μεγαλοψυχίαν τῶν ἐχόντων αὐτὴν ὁμοῦ δηλοῖ. Καὶ τοσοῦτος ὢν καλλίων ἐστὶ ἢ μείζων. Εἰ δὲ ἔτυχον Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος ῥαδίως ἂν μοι δοκοῦσιν εἰπεῖν τὸ  
 f. 2 περὶ τοῦ τείχους | τοῦ τρωικοῦ μεταθέντες ἐπὶ τοῖς ἀοιδίμοις καὶ μακαρίοις

4 ante μακρὸς add. cod. εἰ || μακρόχρονος cod. || 5 ἢ cod. || 14 κοινῆς cod. || 29 Ὅμηρος καὶ Ἡσίοδος eras. et τινὲς τῶν καθ' ἡμᾶς λογίων καὶ διδασκάλων τῶν εἰς ἄκρον ῥητορικῆς καὶ φιλοσοφίας ἐληλακώτων in margine eadem manu add.

2. Notre traduction ne suit pas fidèlement le texte grec, mais elle en rend plutôt le sens.

3. Cf. JULIEN, *Lettre* n° 61c, éd. J. BIDEZ, p. 74.



d'éternelle mémoire, qui ensemble ont construit cet ouvrage le plus beau de tous en tant que don à la ville : l'un a fourni la pierre, l'autre comme s'il voulait habiter<sup>4</sup> lui-même le monastère qu'il avait fondé, il l'a orné en ajoutant de tels compléments. Si, d'autre part, on voulait faire vite et commodément<sup>5</sup> on pourrait dire que chaque pierre vaut l'ensemble de l'église, que l'église vaut toute l'enceinte et que l'enceinte de l'église à son tour tient lieu de toute une ville. En effet, à la place des maisons à deux ou trois étages, on peut regarder cette grande église, multiple des autres et par elle-même triple par sa nature : une partie est visible au niveau du sol, une partie en hauteur, et entre les deux la plus utilisée, entourée de passages souterrains et suspendus dus non pas au hasard mais aménagés à dessein. Il n'est pas possible de décrire par des mots tout ceci, mais ce serait plutôt à laisser aux géomètres et aux auteurs d'éloges et encore aux plus compétents et efficaces parmi eux de prendre la mesure d'un tel travail. Car je crains que même tous ceux-là ne soient aptes de trouver la juste mesure. Quant à moi, au risque de paraître excessif et scrupuleux, je laisse tout ceci à ceux qui veulent s'en occuper, il ne convient pas du tout de les mentionner, et je reviens à ce que j'ai exposé plus haut et je me concentrerai sur mon propre sujet. En effet, j'ai pensé qu'il serait juste de consigner par écrit pour ceux qui auraient envie de l'apprendre, et surtout pour ceux qui habitent ici et sont désireux de connaître, comment et pour quelle raison cette divine église a jadis reçu le nom des Hodègoi.

Dieu, qui réalise des miracles extraordinaires et qui d'habitude prépare d'avance ce qui adviendra, bien avant que cette église divine fût construite a glorifié cet endroit par de fréquents et importants miracles, lui assignant un rang qui n'est en rien moins élevé que celui du Siloam de jadis<sup>6</sup>. Il existe, en effet, à cet endroit une fontaine où jaillissent des eaux limpides, qui se trouve aujourd'hui encore dans la crypte de cette église vénérée et divine. Deux aveugles qui passaient là par hasard en se tenant la main pour se diriger s'approchèrent de la fontaine, entendirent une voix venant du ciel et, suivant les indications de la voix, y puisèrent de l'eau et se lavèrent le visage. Aussitôt ils recouvrèrent la lumière et la vue et ils proclamèrent, à juste titre, que la grâce et la gloire étaient à Dieu, cause du miracle. Dès lors l'endroit fut nommé des Hodègoi : il avait reçu ce nom de l'événement qui y avait eu lieu.

4. J'ai gardé la lecture que porte le manuscrit *οικῆσαι*, au lieu de corriger en *οικίσαι*. En effet, il ne serait pas exclu de penser que notre auteur se réfère à des tombes des membres de la famille impériale, situées dans l'église, dont notamment celle de l'empereur Andronic II.

5. Pour que le sens du texte grec soit ne serait-ce qu'approximativement rendu, il m'a paru nécessaire de renverser la suite des propositions.

6. L'utilisation du lieu commun de la piscine de Siloam est due au *λοῦμα* qui se trouvait dans la même enceinte (cf. Introduction, p. 119-120). Pour une expression semblable, cf. BALSAMON, *Épigrammes*, éd. HORNA n° XXVII, l. 5. Sur le plan topographique, il est à noter que le *λοῦμα* et le bain des Hodègoi étaient situés près de la

31 βασιλεῦσι καὶ οἰκοδόμοις τοῦ καλλίστου τῶν ἔργων, ὡς ἄρα κοινῇ  
 φιλοτεχνήσαντες ἀπειργάσαντο τὸ ἔργον τῇ πόλει ὃ μὲν τὴν πέτραν παρασχών,  
 ὃ δὲ ὡσπερ εἰκὸς οἰκῆσαι βουλευθεὶς τὴν δι' αὐτοῦ κτισθεῖσαν μονὴν κοσμήσας  
 προσθήκη τηλικαύτη. Φαίης ἂν τῶν μὲν λίθων ἕκαστον ἀντὶ νεῶ τοῦ παντός  
 35 εἶναι, τὸν δὲ νεῶ ἀντὶ τοῦ παντός περιβόλου, τὸν δ' αὖ περιβόλον τοῦ νεῶ  
 πόλεως ἀποχρῶντα γενέσθαι, εἰ δὲ βούλει τὰ περὶ ῥαστώνης καὶ τρυφῆς· ἀντὶ  
 γὰρ τῶν οἰκιῶν τῶν διορόφων καὶ τριορόφων πάρεστιν ὄραν νεῶν τὸν μέγιστον,  
 τῶν μὲν ἄλλων πολλαπλασίονα, αὐτὸν δὲ τριπλοῦν τῇ φύσει. Τὰ μὲν γὰρ αὐτοῦ  
 κατάγειός ἐστι θεά, τὰ δὲ ὑπερῶς, μέση δὲ ἡ νεομισμένη, δρόμοι δὲ ὑπὸ γῆν  
 40 τε καὶ κρεμαστοὶ δι' αὐτοῦ διήκοντες κύκλω ὡσπερ οὐκ ἐν προσθήκης μέρει,  
 ἀλλ' ἐξεπίτηδες εἶναι δρόμοι πεποιημένοι. Ταῦτα μὲν οὖν οὐδὲν δεῖ λόγῳ κοσ-  
 μεῖν ἀλλ' εἰς τοὺς γεωμέτρους καὶ ἐπαινέτας ἀποθέσθαι καὶ τούτων ὅσοι τέλειοι  
 καὶ ἱκανοὶ μετρήσαι πρᾶγμα τοσοῦτον. Ὡς ἐγὼ καὶ τοῦτο ὀρρωδῶ μὴ οὐ δεῖ  
 τούτοις πᾶσιν ἢ τὴν ἀκρίθειαν ἐξευρεῖν. Ἐγὼ δὲ εἰ καὶ περιττός εἶναι δόξω τις  
 45 καὶ περίεργος ἀλλ' οὖν ἅπαντα τᾶλλα τοῖς βουλομένοις παρεῖς, οὐ μάλιστα ἐμοὶ  
 2<sup>v</sup> προσήκει μνημονεῦσαι, καὶ ὡς ἄνωθεν ἠρξάμην εἰπεῖν, τοῦτο δὲ | καὶ ἐκλέξο-  
 μαι καὶ ποιήσω. Δίκαιον γὰρ ἠγησάμην τοῖς ἐπιεμένοις καὶ μάλιστα τοῖς  
 ἐνταῦθα μένουσι περὶ πολλοῦ γλιχομένοις μαθεῖν τούτοις παραδοῦναι γραφῇ τὸ  
 ὅθεν καὶ ἐκ ποίας αἰτίας ὁ θεῖος οὗτος ναὸς Ὁδηγῶν καλεῖσθαι πρότερον  
 50 ἐναπεῖληφεν.

Ὁ τῶν παραδόξων θαυμάτων Θεὸς πόρρωθεν εἰωθὼς τῶν μεγίστων πραγ-  
 μάτων καταβάλλειν τὰς ὑποθέσεις καὶ πρὸ τοῦ κτισθῆναι τὸν θεῖον ναὸν θαύμα-  
 σι συχνοῖς καὶ μεγίστοις τὸν ἐνταῦθα τόπον περιφανῶς κατελάμπρυνεν καὶ τοῦ  
 πρὶν Σιλωὰμ κατ' οὐδὲν ἐλαττούμενον διεδείκνυεν. Ἔστι γὰρ τις ἐνταῦθα πηγὴ  
 55 νάματα βλυστάνουσα καθαρότατα ἥτις καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἐν τῇ καταφυγῇ  
 τυγχάνει οὔσα τοῦ πανσέπτου τοῦδε καὶ θείου ναοῦ. Ἐκεῖσε δὲ κατὰ πάροδον  
 δύο τινὲς τυφλοὶ διερχόμενοι καὶ ἀλλήλοις τὸ χειραγωγεῖν χαριζόμενοι τῇ  
 τοιαύτῃ πηγῇ πλησιάσαντες καὶ ὡσπερ τινὸς φωνῆς οὐρανόθεν ἀκούσαντες καὶ  
 τοῦ ἐκείνης ὕδατος κατὰ τὸν τῆς φωνῆς ἦχον ἀρυσάμενοι καὶ τὰ αὐτῶν  
 60 ἀπονιψάμενοι πρόσωπα τὸ φῶς αὐτοῖς παρευθὺς ἐδωρήθη καὶ τέλειον οὗτοι τὸ  
 βλέπειν ἀναλαβόμενοι, χάριν καὶ δόξαν εἰκότως ὠμολόγουν τῷ Θεῷ, τῷ  
 παραιτίῳ τοῦ θαύματος. Ἐντεῦθεν τῶν Ὁδηγῶν ὁ τόπος οὗτος κατωνομάσθη  
 f. 3 καὶ τοιαύτην ἔσχεν τὴν κλήσιν | οἶαν τὴν πρᾶξιν ἐναπεδείξατο. Ἡ γοῦν βασιλις

54 cf. Joh. 9.7, 11.

33 κοσμήσαι cod. || 45 τοῖς βουλομένοις supra τᾶλλα eadem manu.

muraille maritime; l'impératrice Eudocie rénova la muraille de Jérusalem, dont le nouveau tracé comprenait la piscine de Siloam (cf. E. D. HUNT, *Holy Land Pilgrimage in the Later Roman Empire A.D. 312-460*, Oxford 1984, p. 238 et G. T. ARMSTRONG, *Fifth and Sixth Century Church Buildings in the Holy Land*, *Greek Orthodox Theological Review* 14, 1969, p. 17-19).

L'impératrice Pulchérie, prétendue épouse de l'empereur Marcien de sainte mémoire — car elle conserva sans dommage la compagne de sa vie, la virginité, même après son mariage et jusqu'à sa mort — ayant entendu parler du miracle et l'ayant vérifié de ses propres yeux, éleva avec art au dit endroit cette église sublime et vénérable et la consacra d'une manière éclatante à la Vierge immaculée et mère de Dieu<sup>7</sup>, que nous voyons figurée sur cette sainte et divine icône pieusement adorée et vénérée : c'est elle qui, invisiblement, et parfois même visiblement, nous protège continuellement et confère sa grâce et ses dons à ceux qui en ont besoin. Son effigie vénérée et, pour ainsi dire, achéropoïète et divine, fut magistralement dressée par les saintes mains de l'évangéliste et apôtre Luc au moment où elle quittait les demeures terrestres, avec le corps qui avait été la demeure divine et animée de Dieu, et rejoignait les demeures immatérielles, et gisait encore glorieusement sur le catafalque sacré, entourée du chœur entier des divins apôtres qui chantaient dans l'effroi l'office funèbre<sup>8</sup>. Et depuis, cette image divine, sacrée et inanimée fut, pour longtemps, gardée et vénérée aux saints lieux par des générations de saints hommes.

Or, l'impératrice de sainte mémoire, Eudocie, épouse de l'empereur Théodose le jeune, fils d'Arcadius, s'étant, pour des raisons de piété, séparée de son mari et retirée du monde, partit vers les lieux saints de Jérusalem<sup>9</sup>. Après avoir traversé la Cilicie, elle arriva à Antioche la grande et visita les endroits sacrés, cueillant la bénédiction des pères qui y pratiquaient pieusement l'ascèse. En outre, distribuant des largesses avec libéralité elle devint fondateur et patron du désert, peuplant l'étendue inhabitée de bâtiments superbes et y construisant magnifiquement églises et monastères<sup>10</sup>. Ainsi s'accomplit par elle le mot du divin David : Seigneur, réjouis Sion par Ta bonne volonté<sup>11</sup>. Et les habitants du désert, c'est-à-dire de cette ville nouvelle, les moines, dont la vie participe de la Sion d'en haut comme de celle d'en bas, gratifièrent l'impératrice, leur bienfaitrice, de prières et de vigiles et, de plus, lui offrirent un merveilleux cadeau, cette icône divine de notre Vierge immaculée et mère de Dieu ainsi que les reliques qui sont déposées dans cette église, à savoir, le Saint Lait de la Très Sainte Théotokos, dont goûta de façon corporelle le Christ notre Dieu et son fils, le saint fuseau, dont elle se servit de ses mains pures pour filer la laine rouge, et d'autres de ses saints et sacrés vêtements

7. Ainsi, la construction d'une chapelle daterait d'avant le printemps 438 ; cf. plus bas, note 9.

8. Sur le type iconographique décrit ici, voir Introduction, p. 130-132.

9. Il s'agit du premier voyage d'Eudocie aux Lieux Saints, qui dura du printemps 438 à l'été 439 ; cf. HUNT, *op. cit.*, p. 222-234.

10. Sur l'activité d'Eudocie, voir HUNT, *op. cit.*, p. 237-238 et ARMSTRONG, *op. cit.*, p. 17-19.

11. L'expression se trouve déjà chez MALALAS, éd. de Bonn, p. 357-358 et la *Chronique pascale*, éd. de Bonn, p. 585.

65 Πουλχερία, ἡ τοῦ αἰοιδίμου βασιλέως Μαρκιανοῦ κατὰ πρόσχημα γαμετή —  
 τὴν γὰρ σύντροφον ἑαυτῆς παρθενίαν καὶ μετὰ τὸν γάμον ἄχρι καὶ τελευτῆς  
 ἀβλαβῆ διετήρησεν — αὕτη τοῦ τοιοῦτου θαύματος γενομένη κατήκοος καὶ  
 ὄψεσιν αὐταῖς τὴν τούτου πίστιν παραλαβοῦσα, ἐν τῷ ῥηθέντι τόπῳ τὸν περι-  
 70 καλλῆ καὶ σεβάσμιον τόνδε ναὸν δειμαμένη παγκάλως τῇ παναχράντῳ δεσποίνῃ  
 περιγραπτῶς μὲν ὄρωμένη καὶ πιστῶς προσκυνουμένη καὶ σεβομένη, ἀοράτως  
 δὲ ἔστιν ὅτε καὶ ὀρατῶς διηνεκῶς ἐνταῦθα ἐπισκιαζούσῃ καὶ τῶν ἑαυτῆς χαρίτων  
 καὶ δωρεῶν ἀφθόνως ἐπιχορηγούσῃ τοῖς χρήζουσιν. Ἦς τὸ σεπτὸν τοῦτο καὶ  
 σχεδὸν εἰπεῖν ἀχειροποίητον καὶ θεῖον ἐκτύπωμα αἱ ἱεραὶ τοῦ θεοῦ ἀποστόλου  
 75 καὶ εὐαγγελιστοῦ Λουκᾶ χεῖρες εὐφυῶς ἀνεστήλωσαν, ὅποτε τῶν ἐπιγείων  
 σκηνωμάτων ἀπέστη καὶ μετὰ σώματος τὸ θεῖον τοῦ Θεοῦ καὶ ἔμψυχον σκηνώ-  
 μα > καὶ < τοῖς ἀύλοις συνήφθη σκηνώμασιν ἔτι τε κειμένης ταύτης ἐντίμως  
 3<sup>v</sup> ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ σκίμποδος τοῦ θεοῦ καὶ ἱεροῦ τῶν ἀποστόλων χοροῦ | σύμπαντος  
 παρεστῶτος καὶ φοβερῶς τὰ ἐξόδια ἄδοντας. Τοῦτο δὲ τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν καὶ  
 ἔκψυχον ἀπεικόνισμα τοῖς ἱεροῖς ἐκείνοις τόποις χρόνων ἄχρι μακρῶν κατὰ  
 80 διαδοχὰς παρ' ἀνδράσιν ἀγίοις σεπτῶς ἐτηρεῖτο τιμώμενον.

Ἐπεὶ δὲ ἡ αἰοιδίμος βασιλὶς Εὐδοκία, ἡ τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου τοῦ νέου υἱοῦ  
 Ἀρκαδίου γαμετή, κατὰ γνώμην φιλόθεον τῆς ἐκείνου συζυγίας ἀπορραγεῖσα  
 καὶ ἑαυτὴν τοῦ κόσμου χωρήσασα ἐν τοῖς τῶν Ἱεροσολύμων τόποις ἀπῆλθε,  
 διαπεράσασα οὖν τὰ τῆς Κιλικίας μέρη κατέλαβεν τὴν μεγάλην Ἀντιόχειαν·  
 85 περιῆει δὲ ἐν τοῖς θείοις ἐκείνοις τόποις τὰς θείας εὐχὰς τρυγῶσα τῶν ἐκεῖσε  
 θεοφιλῶς ἀσκουμένων ἀγίων ἀνδρῶν καὶ χεῖρ αὐτοῖς πλουσία γενομένη καὶ  
 ἄνετος καὶ πολιστής τῆς ἐρήμου ταύτης καὶ πολιοῦχος καθίστατο, λαμπραῖς  
 οἰκοδομαῖς καὶ περικαλλέσι δομήμασιν ἱερῶν οἰκῶν καὶ φροντιστηρίων οἰκίζου-  
 σα τὴν αἰοικήτον ὡς ἐπ' αὐτῇ τὸ τοῦ θεοῦ Δαβὶδ πληροῦσθαι : « Ἀγάθυνον,  
 90 Κύριε, φάσκοντος, ἐν τῇ Εὐδοκίᾳ σου τὴν Σιών ». Οἱ δὲ τῆς ἐρήμου ταύτης καὶ  
 f. 4 νέας οἰκήτορες πόλεως καὶ τῆς ἄνω καὶ κάτω Σιών διαιτηταὶ μονασταὶ | τὴν  
 τοσοῦτων ἀγαθῶν αὐτουργὸν γεγεννημένην αὐτοῖς βασιλεύουσιν καὶ ἄλλως μὲν  
 εὐχαῖς ἀγρύπνοις ἐδεξιοῦντο, μάλιστα δὲ τὴν ἱεράν καὶ σεπτὴν εἰκόνα τῆς  
 πανάγνου δεσποίνης καὶ θεομήτορος κατ' αὐτὴν ὡσπερ τι δῶρον ἐξαίσιον σὺν  
 95 ἅμα τοῖς ἐν τῷ θείῳ τῷδε ναῷ ἀποκειμένοις ἀγίοις προσῆξαν αὐτῇ, λέγω δὲ τό  
 τε ἅγιον γάλα τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἐξ οὐπερ σωματικῶς Χριστὸς ὁ Θεὸς  
 ἡμῶν, ὁ ταύτης υἱός, ἀπεγεύσατο καὶ τὸν θεῖον ἄτρακτον μεθ' οὗ ταῖς  
 ἀχράνταις χερσὶν αὐτῆς τὸ κόκκινον ἐκεῖνο διέκλωσεν ἔριον, καὶ ἄλλα τινὰ τῶν  
 αὐτῆς τιμίων καὶ σεπτῶν ἐσθημάτων, προσέτι δὲ καὶ τὸ τίμιον αἷμα τοῦ

89-90 Ps. 50 (51).20.

86 αὐτῆς cod. || 90 Σιών supra δὲ eadem manu add. || 94 κατ' αὐτὴν supra θεομήτορος eadem manu add.

ainsi que le saint sang de notre Sauveur et Seigneur le Christ et une partie de ses langes<sup>12</sup>.

Ayant reçu ces divins dons des mains des saints hommes comme un trésor inestimable, l'impératrice Eudocie les envoya à l'impératrice Pulchérie, épouse de Marcien et sœur de Théodose, pour qu'elle les garde tendrement. Pulchérie les accepta, comment dirais-je, avec joie et les déposa secrètement dans cette église fameuse et divine de la Théotokos. Quant à l'icône, elle ordonna qu'elle soit exposée dans l'église<sup>13</sup> en tant que palladium du palais, de la Ville et du monde entier, et elle la nomma Guide de tous les bienfaits. Aussi décréta-t-elle qu'on transporte l'icône en procession dans la ville tous les troisièmes jours de la semaine (= mardis) avec des chants, des flambeaux et des hymnes, afin d'écarter le mal, de visiter les malades, de reconforter les malheureux et faire profiter de son aide vaillante les maltraités et ceux qui sont en peine<sup>14</sup>. Cette même impératrice, Pulchérie de sainte mémoire, construisit aussi l'église de la Théotokos des Blachernes et celle qui se trouve aux Chalkoprateia. Elle institua aussi la sortie des saintes images des Blachernes le soir de tous les sixièmes jours de la semaine (= vendredis) et leur procession nocturne avec chants et flambeaux pour demander à Dieu le salut du monde<sup>15</sup>. Ici, la litanie a lieu tous les troisièmes jours (= mardis) et l'impératrice de sainte mémoire Pulchérie suivait toujours, paraît-il, les deux processions le visage découvert et les pieds nus, accompagnée de femmes vierges et pieuses tenant le flambeau et demandant à Dieu le salut du monde.

Ce qui concerne l'impératrice Pulchérie de mémoire éternelle, comment elle mourut et comment l'impératrice Eudocie déchira avec joie le lien conjugal et alla vivre aux lieux saints<sup>16</sup>, tout cela les auteurs des Chroniques le montrent clairement<sup>17</sup>. Comment et à quel moment cette sainte église servit de couvent aux moines, je vais vous le dire.

Du temps de Constantin, l'impie Copronyme, arriva soudain ceci : l'horloge artistiquement faite en cuivre tomba, se brisa et demeura inerte pour qui voulait la consulter. Personne, en ce temps-là, n'était capable de la remettre en état, ce qui provoqua la consternation et le désespoir de l'empereur et du

12. Cf. NICÉPHORE CALLISTE XANTHOPOULOS, *Histoire Ecclésiastique*, XIV, 2 (PG 146, 1061).

13. Selon XANTHOPOULOS, *Histoire Ecclésiastique*, XV, 14 (PG 147, 44), l'icône fut d'abord déposée au Tribunal.

14. Cf. XANTHOPOULOS, *loc. cit.*

15. Les vendredis avait lieu la procession depuis les Chalkoprateia. Cette litè fut instituée par le patriarche Timothée I<sup>er</sup> (511-518); cf. V. GRUMEL, *Les registres des actes du patriarcat de Constantinople*, I/II. *Les registres de 381 à 715*<sup>2</sup>, Paris 1972, p. 148,

100 Σωτῆρος ἡμῶν καὶ δεσπότου Χριστοῦ καὶ μέρος τι τῶν θείων τούτου  
σπαργάνων.

Ταῦτα δὴ τὰ σεπτὰ καὶ θεῖα δῶρα παρὰ τῶν ἀγίων μοναστῶν ἐκείνων ὥσπερ  
τινὰ πολύτιμον θησαυρὸν ἡ βασιλὶς Εὐδοκία λαβοῦσα τῇ βασιλίσση Πουλχερία  
105 τῇ γαμετῇ Μαρκιανοῦ, ἀδελφῇ δὲ Θεοδοσίου, οἷα παρ' αὐτῆς φυλαττόμενα  
4<sup>v</sup> | τῷ περιωνύμῳ τῷδε καὶ θεῷ τῆς Θεοτόκου ναῶ κατέθετο, τὴν δέ γε ἁγίαν  
καὶ σεπτὴν εἰκόνα εἰς ἀσφάλειαν τῶν ἀνακτόρων καὶ πάσης τῆς πόλεως καὶ τοῦ  
κόσμου παντὸς ἐν τῷ ναῶ τυγχάνειν ἐκέλευσεν, Ὁδηγὸν τῶν καλῶν ἀπάντων  
ἐπονομάσασα. Καὶ ταύτην καθ' ἐκάστην τρίτην ἡμέραν τῆς ἐβδομάδος μετὰ  
110 ψαλμῶν καὶ λαμπάδων καὶ ὕμνων περιέειπεν τὴν πόλιν εἰς ἀποτροπὴν παντὸς  
ἐναντίου καὶ τῶν ἀσθενούντων ἐπίσκεψιν καὶ τῶν λυπουμένων εὐμενὲς παρα-  
μύθιον καὶ τῶν ἄλλως κακουμένων καὶ ὀδυνωμένων πανσθενεστάτην βοήθειαν.  
Ἡ γὰρ αἰοίδιμος αὕτη βασιλὶς Πουλχερία καὶ τὸν ἐν Βλαχέρναις τῆς Θεοτόκου  
ναὸν καὶ τὸν ἐν τοῖς Χαλκοπρατείοις ἐδείματο. Καὶ ἐκεῖσε μὲν, ἐκ Βλαχερνῶν,  
115 καθ' ἑσπέραν τῆς ἕκτης ἡμέρας τὰς σεπτὰς εἰκόνας ἐξέρχεσθαι μεθ' ὕμνων καὶ  
λαμπάδων ἐθέσπισεν καὶ δι' ὅλης τῆς νυκτὸς λιτανεύειν καὶ τὸν Θεὸν ὑπὲρ τῆς  
τοῦ κόσμου σωτηρίας ἐξευμενίζεσθαι. Ἐνταῦθα δὲ τῇ τρίτῃ τῆς ἐβδομάδος  
ἡμέρᾳ καὶ αὐτῆς τῆς αἰοίδιμου βασιλίδος Πουλχερίας ἐν ἑκατέρᾳ λιτῇ διηνεκῶς  
f. 5 ἀνακεκαλυμμένῳ προσώπῳ καὶ γυμνοῖς τοῖς ποσὶν ἐφεπομένης καὶ λαμ-  
120 παδηφορούσης σὺν γυναιξὶ παρθένοις καὶ σώφροσι καὶ τῷ Θεῷ τὴν τοῦ κόσμου  
σωτηρίαν ἐξαιτουμένην.

Καὶ τὰ μὲν κατὰ τὴν αἰοίδιμον βασιλίδα ταύτην Πουλχερίαν καὶ ὁποῖον ἔσχε  
ταύτης τὸ τέλος καὶ ὅπως ἡ βασιλὶς Εὐδοκία τὸν τοῦ συζύγου δεσμὸν ἀσμενέ-  
στατα διαρρήξασα τοῖς ἱεροῖς διετρίβετο τόποις, οἱ τῶν Χρονικῶν συγγραφεῖς  
125 δηλοῦσι σαφέστερον. Ὅθεν δὲ καὶ ἐν ποίῳ καιρῷ τοῖς μοναχοῖς φροντιστήριον  
ὁ θεῖος οὗτος ναὸς ἐχρημάτισεν, τοῦτο δὴ λέξων ἔρχομαι.

Ἐν ταῖς ἡμέραις Κωνσταντίνου τοῦ δυσσεβοῦς Κοπρωνύμου συνέβη τι  
τοιοῦτον ἀδοκῆτως γενέσθαι. Τὸ γὰρ ἐκ χαλκοῦ τεχνικῶς κατεσκευασμένον  
ῥοσκοπεῖον πτώσιν τινα καὶ συντριβὴν ὑποστᾶν ἀνενέργητον ταῖς ῥοσκο-  
130 πταῖς τὸ παράπαν διέμεινεν. Οὐκ ἦν δὲ τις κατὰ τὸν ἐκεῖνον ὁ τοῦτο δυνάμενος  
ἀκριβῶς διορθώσασθαι, διὸ καὶ ὁ βασιλεὺς καὶ ἡ σύγκλητος ἅπασα ἐπὶ τούτῳ

n° 205a. Quant aux Blachernes, une procession paraît avoir été réglemantée, sinon instituée, par l'empereur Maurice ; cf. THÉOPHANE, éd. DE BOOR, p. 215-216.

16. Il s'agit du retrait définitif d'Eudocie de la cour impériale : MALALAS, *loc. cit.*, *Chronique pascale*, *loc. cit.* et THÉOPHANE, éd. DE BOOR, p. 101-102.

17. Une expression identique est utilisée par Balasamon, Scholie au canon 24 du Concile Quinisexte, RALLÈS-POTLÈS, *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, II, Athènes 1856, p. 358.

sénat tout entier<sup>18</sup>. Or, un certain Michel, qui portait le titre de diaitarios<sup>19</sup>, avait un frère, feu Hypatios le bienheureux, qui avait tout quitté du monde et de la vie et choisi la vie contemplative et dépourvue de troubles, et qui supportait les combats ascétiques à l'île d'Oxeia, jadis appelée Lithobyzos<sup>20</sup>. Celui-ci, s'étant exercé parfaitement à l'art rude des travailleurs du cuivre<sup>21</sup>, connaissait précisément tout ce qui concerne le mouvement des horloges. Ainsi, Michel le diaitarios déjà nommé, le frère du bienheureux Hypatios, se présenta à l'empereur et lui dit qu'il avait un frère, à l'habit bizarre, qui avait une grande expérience de ce genre de mécanisme et serait capable de remettre l'horloge brisée en état, de lui redonner son apparence première et de rétablir à nouveau son mouvement hydraulique. Ayant entendu ceci, à savoir qu'Hypatios portait un habit bizarre, l'empereur au nom odieux, plutôt Copronyme, comprit qu'il s'agissait d'un moine portant le vêtement monastique. Il répondit, donc, à Michel : « Je comprends qu'il s'agit d'un de ceux dont on ne parle pas, quelqu'un vêtu de ténèbres » (car c'est ainsi que l'impie et immonde nommait avec fureur les moines consacrés à Dieu), et il ordonna qu'Hypatios se présente incessamment devant lui, sans peur ni crainte, car rien d'irréparable ne lui arriverait à cause de son habit de moine. Michel, ayant entendu ce que l'empereur avait dit, fit la traversée jusqu'à l'île d'Oxeia, appelée jadis Lithobyzos, à la rencontre de son frère, feu Hypatios. Le bienheureux Hypatios ayant appris ce qui arrivait fut consterné, se fâcha et fit des remontrances à son frère, le nommant Caïn, meurtrier de son frère et responsable de sa perte. Cependant, étant informé par son propre frère que lui-même avait la promesse de l'empereur que rien d'irréparable ne lui arriverait, parce que l'empereur et le sénat désiraient ardemment la réfection de l'horloge, il se convainquit facilement d'entreprendre la traversée vers la ville impériale. Le bienheureux Hypatios arriva donc à Constantinople ayant revêtu par-dessus son habit monacal une cape, de celles que nous appelons communément houpelandes, et se présenta auprès de l'empereur introduit par son frère. L'empereur en voyant qu'il avait dissimulé son habit monastique sous une houpelande sourit et lui dit : « Pourquoi, vieillard, portes-tu cette couverture étrange,

18. L'emplacement de cette horloge ne peut pas être identifié. D'après le texte, il s'agirait d'une horloge monumentale, fonctionnant par un mécanisme hydraulique, ce qui pourrait s'appliquer à l'horloge monumentale de Sainte-Sophie, décrite par Harun-ibn-Yahia vers 900, qui faisait paraître une série de figurines mécaniques toutes les heures (J. MARQUART, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*<sup>2</sup>, Darmstadt 1961, p. 221). On pourrait aussi penser à l'horloge du Phare, qui faisait partie du système du « télégraphe optique » conçu par Léon le Mathématicien au 9<sup>e</sup> siècle (cf. LEMERLE, *Le premier humanisme*, p. 155). Bien qu'il soit impossible de savoir si cette horloge était hydraulique, l'importance de son fonctionnement (CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE, *Livre des cérémonies*, éd. REISKE, I, p. 492-493) pour la défense de l'empire expliquerait la consternation que son dérèglement provoque chez l'empereur et les membres du sénat. Notre traduction suit la première identification (τεχνικῶς = artistiquement); si nous

f. 5<sup>v</sup> μαλλον ἐδυσφόρει καὶ ἤσχαλλε. Μιχαὴλ δὲ τις τὴν ἀξίαν ὧν διαιτάριος,  
 135 αὐτάδελφον εἶχε τὸν ὄσιον ἐκεῖνον καὶ | μακαρίτην Ὑπάτιον, ὃς τὰ τοῦ κόσμου  
 καὶ τοῦ βίου πάντα καταλιπὼν καὶ τὸν ἡσύχιον καὶ ἀπράγμονα βίον αἰρετισά-  
 140 μενος ἐν τῇ νήσῳ τῆς Ὁξειας, τῆς καὶ Λιθοβύζου πρὶν καλουμένης, τοὺς ἀσ-  
 κητικοὺς ἀγῶνας ἐκαρτέρει διατελῶν. Οὗτος καὶ πᾶσαν τὴν τῶν βαναύσων  
 χαλκουργικὴν τέχνην εἰς ἄκρον ἐξησκηκῶς ὠροσκοπείας παντοίαν κίνησιν  
 ἀκριβῶς ἐξεπίστατο. Ὁ οὖν προρρηθεὶς Μιχαὴλ διαιτάριος, ὁ τοῦ ὀσίου  
 145 Ὑπατίου ἀδελφός, τῷ βασιλεῖ προσελθὼν εἶπεν ἔχειν ἀδελφὸν παρηλλαγμένην  
 τινὰ στολὴν ἐνδεδυμένον, ὃς ἐν πείρᾳ πολλῇ τῆς τοιαύτης εὐτεχνίας καθεστη-  
 κῶς ἰκανῶς ἔχει τὸ συντριβὲν ὠροσκοπεῖον ἀνακαινίσει καὶ τὴν πρῶην αὐτῷ  
 παρασχεῖν εὐμορφίαν καὶ τὴν δι' ὕδατος κίνησιν εὐφυῶς τῆς ὠροσκοπείας  
 κατασκευάσει. Ταῦτα ἀκούσας ὁ βασιλεὺς καὶ ὅτι παρηλλαγμένην στολὴν  
 ἀμφιέννυται, ἔγνω ὁ δυσώνυμος, ἧ καὶ μᾶλλον εἰπεῖν ὁ Κοπρώνυμος, μοναχὸν  
 155 τοῦτον εἶναι καὶ τὸ ἅγιον σχῆμα περιβεβλησθαι. Καὶ φησι πρὸς τὸν Μιχαὴλ :  
 f. 6 « Ἐγνων | ἀμνημόνευτον εἶναι τοῦτόν τινα καὶ σκοτένδυτον » (οὕτω γὰρ ὁ δυσ-  
 σεβῆς καὶ παμμίαιρος ἐκεῖνος τοὺς μοναχοὺς καὶ Θεῷ ἀνατεθειμένους ἐμμανῶς  
 κατωνόμαζεν). Ἐκέλευσεν οὖν αὐτὸν εὐθύς πρὸς αὐτὸν παραστῆναι, παντὸς  
 φόβου καὶ δέους ἐκτὸς καὶ μηδὲν ὄλως τῶν ἀνηκέστων διὰ τὸ ἅγιον σχῆμα  
 150 περιβεβλησθαι ὑφορώμενον παρ' αὐτοῦ παθεῖν. Ὁ οὖν Μιχαὴλ ταῦτα παρὰ τοῦ  
 βασιλέως ἀκηκῶς διεπέρασεν ἐν τῇ τῆς Ὁξειας νήσῳ, τῆς Λιθοβύζου καλου-  
 μένης, πρὸς τὸν μακαρίτην Ὑπάτιον, τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφόν. Ὁ δὲ μακάριος  
 Ὑπάτιος ταῦτα ἀκούσας ἠνιάσθη ὄλως καὶ ἐδυσφόρησεν καὶ πολλὰ τὸν ἴδιον  
 155 ἀδελφὸν διαπληκτιζόμενος κατωνείδισεν, Κᾶιν ἀδελφοκτόνον αὐτὸν ὀνομάσας  
 ὡς καὶ αἴτιον αὐτῷ ἀπωλείας γεγονότα. Ὅμως παρὰ τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ  
 πληροφορίαν λαθῶν, ὅτι καὶ αὐτὸς παρὰ τοῦ βασιλέως πληροφορίαν  
 ἐναπειλήφει, τοῦτον μηδὲν τι τῶν ἀνηκέστων παθεῖν διὰ τὸ καὶ τὸν βασιλέα καὶ  
 6<sup>v</sup> τὴν σύγκλητον μεγάλως ἐφίεσθαι τῆς ὠροσκοπείου ἀνορθώσεως, πείθει αὐτὸν  
 160 ῥαδίως ἐν τῇ βασιλευούσῃ διαπεράσαι. | Ὁ δὲ μακάριος Ὑπάτιος ἄνωθεν τοῦ  
 μοναχικοῦ ἐνδύματος ἕτερον ἐπενδύτην ἐπενδυσάμενος, ἅπερ ἡ συνήθεια προσ-  
 ἐργίον εἶδε καλεῖν, διεπέρασε πρὸς τὴν βασιλεύουσαν καὶ τῷ βασιλεῖ παρὰ τοῦ  
 ἰδίου ἀδελφοῦ προσαχθεὶς. Καὶ τούτῳ παραστάς, ἰδὼν ὁ βασιλεὺς τὴν διὰ τοῦ  
 προσεργίου περικάλυψιν τοῦ ἀγγελικοῦ σχήματος ἐμειδίασεν εἰπὼν πρὸς  
 αὐτόν : « Τί τὸ ξένον, ὦ πρεσβύτα, περιβέβλησαι κάλυμμα τὸ μοναχικὸν ἐνδοθεν

146 *Epistula ad Theophilum*, PG 95, 361.

options pour la seconde il faudrait traduire l'adverbe τεχνικῶς par « avec une grande habileté technique ».

19. Serviteur du palais sous les ordres d'un primicier, dépendant du concierge : cf. N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles*, Paris 1972, p. 139 note 89 et R. GUILLAND, *Le Concierge du Palais*, in : IDEM, *Recherches sur les institutions byzantines*, I, Amsterdam 1967, p. 251-252.

20. Toponyme non connu par ailleurs.

21. Hésychios interprète τέχνη βάνουσος par τέχνη διὰ πυρός. PSELLOS, *Chronographie*, II, p. 145, emploie l'adjectif βάνουσος dans le sens de commun.



cachant par-dessous ton vêtement de moine ? Enlève donc ce pardessus, reste en habit monastique, ne crains rien de ma part et mets-toi au travail pour réparer l'horloge. Si tu arrives à la remettre en marche, à lui redonner son mouvement, sa forme et sa beauté originelles, tu seras remercié et gratifié somptueusement par notre majesté<sup>22</sup>». Le bienheureux Hypatios accepta donc la tâche et, en quelques jours, rétablit sagement le mécanisme et, lui ayant rendu sa beauté et sa fonction premières, la présenta à l'empereur immonde. Celui-ci examina l'horloge, fut heureux de sa beauté et admira le fonctionnement du système de la procession des heures, et dit au bienheureux Hypatios : « Demande ce que tu désires et dans tous les cas tu l'obtiendras de notre majesté ». Le bienheureux se pencha et ne répondit rien, comme il le devait, car il ne voulait rien recevoir de cet immonde au nom odieux et impie. L'empereur admira la vertu de l'homme et lui dit : « Voilà, reçois en toute propriété un de ces trois monastères, celui que tu veux, soit celui de Serge et Bacchus d'Hormisdas, soit celui de Kallistratou, soit celui de Phlorus<sup>23</sup>. En effet, celui d'entre eux que tu veux recevoir, je suis prêt à te le donner avec empressement ». Or, le bienheureux Hypatios répondit à l'empereur : « Sire, il ne m'est possible d'accepter aucun de ces trois monastères. Mais, si ta puissance veut me gratifier, qu'elle me concède l'église vénérable de la très sainte Vierge, qu'on appelle des Hodègoi, et qui se trouve près de l'illustre palais de Marina, là où sont tissés les tissus impériaux<sup>24</sup> ». L'empereur ayant trouvé que la demande du vénérable moine était modeste et peu considérable ordonna au logothète du drome<sup>25</sup> de lui remettre l'église et une partie des dépendances de la fabrique avoisinante. Ainsi, le logothète remit au bienheureux Hypatios la dite chapelle de la très sainte Théotokos, appelée des Hodègoi — nous avons dit plus haut la raison pour laquelle cette chapelle a été appelée des Hodègoi, à savoir le miracle étrange qui redonna la lumière aux aveugles. Aussitôt cet admirable Hypatios entreprit des recherches pour retrouver les saintes reliques que l'impératrice Pulchérie, ce que nous venons de dire, avait déposées dans cette église divine afin d'exposer ouvertement à la piété des fidèles ces objets dignes de grand honneur et respect. Apprenant la nouvelle, l'empereur au nom odieux envoya un stratopédarque<sup>26</sup> et ses gens en grand nombre

22. Sur cette expression officielle, voir F. DÖLGER, *Die Kaiserurkunden der Byzantiner als Ausdruck ihrer Anschauungen*, in : *IDEM, Byzanz und die europäische Staatenwelt*<sup>2</sup>, Darmstadt 1964, p. 22.

23. Sur ces trois monastères, voir Introduction, p. 125-126.

24. Sur le domaine de Marina, voir Introduction, p. 119-120.

25. Charge créée par Constantin V en 760. Collaborateur intime de l'empereur, le logothète du drome était chargé de l'exécution des ordres impériaux, lorsque celui-ci agissait en public : ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΗΣ, *Listes de préséance*, p. 111 ; cf. aussi H.-G. BECK, *Der byzantinische « Ministerpräsident »*, *BZ* 48, 1955, p. 310, 337.

- 165 ὑποκρύπτων; Ἄλλὰ ἀποδύθητι τὸ ἄνωθεν ἔνδυμα καὶ τὸ μοναχικόν σοι μόνον ἀπομεινάτω, μηδὲν ὑφορώμενος παρ' ἐμοῦ ἐναντίον παθεῖν καὶ ἀρχὴν ποιησάμενος κατασκευάσον τὴν ὠροσκοπικὴν ἐργασίαν. Εἰ γὰρ ἐνεργῆ τὴν ταύτης κατασκευὴν ἀποδείξεις καὶ εἰς τὴν ἀρχαίαν ἀποκαταστήσεις ἐνέργειαν καὶ τὴν πρῶν εὐμορφίαν παρέξεις καὶ ὠραιότητα ἔσται σοὶ παντοδαπὴ τις εὐχαριστία
- 170 καὶ δωρήματα πάμπολλα παρὰ τῆς βασιλείας ἡμῶν». Ὁ δὲ μακάριος Ὑπάτιος τὸ τοιοῦτον ἔργον παραλαβὼν καὶ ἐν ἡμέραις τισὶ τοῦτο ἀπαρτίσας καὶ ἀποδοὺς αὐτῷ τεχνικῶς τὴν πρώτην εὐκοσμίαν τε | καὶ ἐνέργειαν προσήγαγεν αὐτὸ τῷ μιαιρωτάτῳ βασιλεῖ. Ὅς θεασάμενος τὸ ὠροσκοπεῖον καὶ τούτου τῆς ὠραιότητος ἀγασθεὶς καὶ τὴν ἐνέργειαν τοῦ ὠροδρομίου θαυμάσας, λέγει πρὸς τὸν μακάριον Ὑπάτιον : « Αἴτησόν μοι, ὃ ἂν εἴη σοὶ ἀρεστόν κατ' ἔφεσιν καὶ λήψεις πάντως παρὰ τῆς βασιλείας ἡμῶν ». Ὁ δὲ μακάριος πρὸς γῆν κεκυφῶς οὐδὲν ὄλωσ τῷ βασιλεῖ ἀπεκρίνατο, ὡς ἔοικε, μηδὲν βουλόμενος παρ' ἐκείνου τοῦ μιαιροῦ καὶ δυσωνύμου λαβεῖν. Ὁ οὖν βασιλεὺς θαυμάσας τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀρετὴν λέγει πρὸς αὐτόν : « Ἰδοῦ, οἶον ἂν βούλη ἐκ τῶν τριῶν μοναστηρίων λάβῃς εἰς ἰδίαν ἐξουσίαν, εἴτε τὴν Ὀρμίσδου μονὴν Σεργίου καὶ Βάχχου εἴτε τὴν Καλλιστράτου εἴτε τὴν Φλώρου λεγομένην. Ἐκ τούτων γὰρ οἶαν ἐθέλεις λαβεῖν ἔτοιμος ἐγὼ σοὶ καὶ προθύμως παρασχεῖν ». Ὁ δὲ μακάριος Ὑπάτιος πρὸς τὸν βασιλέα φησὶ : « Βασιλεῦ αὐτοκράτορ, οὐκ ἔξεστί μοι ἐκ τῶν τριῶν | τούτων μοναστηρίων ἀναλαβέσθαι. Ἄλλ' εἰ κελεύει τὸ σὸν κράτος εὐεργετῆσαί μοι, τὸ σεμνὸν εὐκτῆριον δωρησάτω μοι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, τὸ ὄν πλησίον τοῦ ἐνδόξου παλατίου τῶν Μαρίνης, τὸ ἐπιλεγόμενον Ὀδηγῶν, ἔνθα καὶ ἰστουργικὴ τῆς σῆς βασιλείας ἐξυφαίνεται ὕφανσις ». Ἀκούσας οὖν ὁ βασιλεὺς τὴν τοῦ γέροντος αἴτησιν ὡς μικράν τε καὶ εὐτελεῆ ἐκέλευσεν τῷ λογοθέτῃ τοῦ δρόμου ταύτην αὐτῷ παραδοῦναι, τὴν ἐκκλησίαν καὶ μέρος τι τῶν οἰκημάτων τοῦ ἐργοδοσίου τὸ γειτνιαζὸν αὐτῇ. Ὁ γοῦν λογοθέτης τοῦ δρόμου παρέδωκεν τῷ μακαρίῳ Ὑπατίῳ τὸ προρρηθὲν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου εὐκτῆριον, τὸ ἐπιλεγόμενον Ὀδηγῶν. Ὀδηγοὶ δὲ ἐπικέκληνται ἐκ τῆς προρρηθείσης αἰτίας, τῆς παραδόξως θαυματουργηθείσης τῶν τυφλῶν ἀναβλέψεως, καθὼς καὶ φθάσαντες προειρήκαμεν. Ἐπεὶ δὲ ὁ θαυμάσιος οὗτος Ὑπάτιος περὶ τῶν ἐν τῷδε τῷ θείῳ ναῷ ἀποκειμένων ἁγίων, ἅπερ ἡ βασιλὶς Πουλχερία, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσεν, αὐτῷ ἐγκατέθετο, | πολλὴν ἐποιεῖτο τὴν ἔρευναν ὥστε ἐφευρεῖν ταῦτα καὶ φανερὰ τοῖς πιστοῖς εἰς προσκύνησιν προθῆναι τὰ πολλῆς τιμῆς καὶ σεβάσματος ἄξια. Τοῦτο μαθὼν ὁ δυσώνυμος βασιλεὺς ἀπέστειλε στρατοπεδάρχην τινὰ μετὰ καὶ λαοῦ ἱκανοῦ πρὸς τὸ διερευνησαὶ καὶ τὰ ἅγια

173 τοῦτο cod. || 181 Καλλικράτου cod.

26. Le stratopédarque et le grand stratopédarque sont rarement mentionnés avant le 10<sup>e</sup> siècle. La charge apparaît en 967 (R. GUILLAND, *Le stratopédarque et le grand stratopédarque*, in : IDEM, *Recherches sur les institutions byzantines*, I, Amsterdam 1967, p. 498 et OIKONOMIDÈS, *op. cit.*, p. 334-335).

pour qu'ils enquêtent, trouvent les saintes reliques et, suivant sa décision impie et sa volonté immonde, les brûlent jusqu'à ce qu'elles disparaissent complètement. Mais Dieu magnanime n'a pas supporté qu'il accomplisse sa volonté immonde. En effet, une fois entrés dans l'église le stratopédarque et ses soldats aperçurent un lakarikon<sup>27</sup> artistiquement composé de plusieurs variétés de marbres sacrés et ils comprirent que les saintes reliques y étaient déposées. Sur l'ordre du stratopédarque ils le descendirent du mur, le démolirent et le brisèrent. Dernièrement des gens pieux l'ont adroitement recomposé et il existe toujours comme exemple de la folie impie de l'empereur. Mais pendant qu'ils faisaient cela, pensez-vous que l'audace déraisonnable des impies soit restée impunie? Pas du tout. Aussitôt les mains du comentarisios<sup>28</sup>, qui sur l'ordre du stratopédarque travaillait à la démolition du lakarikon, furent paralysées par la volonté divine, comme ceci était arrivé auparavant à Oza qui avait touché ce dont il n'était pas digne. En effet, si le symbole de la Théotokos, à savoir le premier tabernacle contenant la manne et les tables de pierre, punit ainsi l'impudence de Oza, que ne devait-elle pas faire, elle, le tabernacle véritable, qui tint dans ses bras le donneur de la manne et créateur du monde, c'est-à-dire notre Dame la très sainte Théotokos, pour payer en retour les hérétiques audacieux? Mais le châtement que cet immonde juif avait reçu au moment de la mort de la Vierge, à savoir d'avoir les mains paralysées, est celui que reçut à mon avis ce misérable comentarisios. Ayant vu ce fait extraordinaire le stratopédarque, terrorisé et dominé par une grande peur, se sauva en courant et vint annoncer à l'empereur tout ce qui était arrivé. A cette nouvelle, l'empereur sombre et arrogant, craignant que la punition divine ne l'atteigne ensuite, cessa d'avoir des pensées malignes et déplacées visant à retrouver ces très saintes reliques.

J'ai failli oublier de mentionner, comme s'il n'en était pas digne, un miracle qui survint dans cette divine et vénérable église par la grâce de la Très pure mère de Dieu. Du temps où cet empereur au nom odieux s'empresait d'interdire la vénération des saintes images, d'ailleurs il n'était pas le seul car d'autres aussi participaient à cette même rage, une femme pleine d'impiété entra dans cette divine église et, faisant semblant de vouloir se prosterner et prier, se dirigea vers l'icône de la Sainte Mère, réplique fidèle de l'effigie sacrée et originale qui est dressée dans la sainte prothésis des divins sacre-

27. Cod. λαβαρικόν : à cause de la confusion paléographique entre β et κ. Attesté aussi sous la forme λαγαρικόν (DU CANGE, *Glossarium* s.v. λαγαρικόν), le mot désigne ici un type de décoration murale, probablement en opus alexandrinum (cf. THÉOPHANE CONTINUÉ, éd. de Bonn, p. 140 sur les décorations murales du Sigma, exécutées sous Théophile). La même technique était utilisée pour des icônes; p. ex. celle de sainte Eudocie représentée en orante qui date du 10<sup>e</sup> siècle : Th. MACRIDY, *The Monastery of Lips (Fenari Isa Camii) at Istanbul*, *DOP* 18, 1964, p. 272-277 et C. MANGO - E. J. W. HAWKINS, *Additional Notes*, *DOP* 18, 1964, p. 305-306.

28. Le titre, désignant des fonctionnaires à attributions policières et de juge d'ins-

- 200 ἐφευρεῖν καὶ κατὰ τὴν ἄθεον αὐτοῦ γνώμην καὶ παμμίαιρον βούλησιν ταῦτα  
κατακαῦσαι καὶ παντελῶς ἀφανίσαι. Ἄλλ' οὐκ ἠνέσχετο ὁ μακρόθυμος Θεὸς εἰς  
τέλος ἀποπληρῶσαι τὴν μιανὰν αὐτοῦ βούλησιν. Τοῦ ναοῦ γὰρ ἔνδον ὁ στρατο-  
πεδάρχης γενόμενος καὶ οἱ ὑπ' αὐτὸν στρατιῶται καὶ ἰδόντες ἐν λακαρικὸν  
205 ἔδοξαν ἔνδον ἐκεῖσε ἐναποκεῖσθαι τὰ ἅγια. Καὶ δὴ τοῦτο τῇ τοῦ στρατο-  
πεδάρχου προστάξει καταβλήθην ἀπὸ τοῦ τοίχου συνετρίβη καὶ διερράγη. Καὶ  
πάλιν ἔσχατον τοῦτο οἱ εὐσεβεῖς συνθέντες εὐφυῶς διηρμόσαντο, ὃ καὶ μέχρι  
f. 8<sup>v</sup> τῆς σήμερον | σαφὲς ἔνδειγμα μένει τῆς δυσσεβοῦς παρανοίας τοῦ βασιλέως.  
Ἄρ' οὖν τούτων τολμωμένων ἢ τῶν δυσσεβούντων παράλογος ἀποτόλμησις τὸ  
210 παράπαν ἔμεινεν ἀτιμώρητος; Οὐ μὲν οὖν. Ἄλλ' εὐθύς αἰ τοῦ κομενταρισίου  
χεῖρες τῇ προστάξει τοῦ στρατοπεδάρχου ἐνεργοῦντος εἰς τὴν τοῦ λακαρικοῦ  
κατέαξιν δυνάμει θεία ἀπεξηράνθησαν καθάπερ τοῦ πάλαι Ὁζᾶ ἐπὶ τῇ ἀναξίᾳ  
προσψάσει. Εἰ γὰρ ὁ τύπος τῆς Θεοτόκου, ἣτις ἦν ἡ πάλαι κιβωτός, τὸ μάννα  
καὶ πλάκας λιθίνας ἐναποφέρουσα, τοιοῦτον τῷ τολμητίᾳ Ὁζᾶ τί ἔμελλεν ἢ  
215 ἀληθῆς κιβωτός, ἢ τὸν τοῦ μάννα δοτῆρα καὶ κτίσεως ἀπάσης δημιουργὸν ἐν  
ἀγκάλαις βαστάσασα, ἢ ὑπεραγία δέσποινα ἡμῶν Θεοτόκος, τοὺς ταῦτα  
τολμῶντας αἰρετικοὺς ἀνταμείψασθαι; Ἄλλ' οἷαν δίκην ἔδωκεν ἐπὶ τῇ μετα-  
στάσει τῆς Θεοτόκου ὁ μιὰρὸς ἐκεῖνος ἐβραῖος τὴν τῶν χειρῶν πάρεσιν ὑπο-  
στάς, τοιαύτην, ὡς οἶμαι, καὶ οὗτος ὁ πανάθλιος κομενταρισίος δέδωκεν.  
f. 9 | Τοῦτο μὲν οὖν τὸ παράδοξον ὁ στρατοπεδάρχης ἰδὼν ἔντρομος γεγονὼς καὶ  
221 πολλοῦ τοῦ φόβου πλησθεὶς δρομαῖος ἀναχωρήσας ἔρχεται ἀπαγγέλλων τῷ  
βασιλεῖ ὡς διεπράχθησαν ἅπαντα. Ταῦτα ἀκούσας ὁ σοβαρὸς ἐκεῖνος καὶ  
ὑπερνεφῆς βασιλεὺς, φοβηθεὶς μὴ καὶ ἐπ' αὐτὸν ἡ θεία φθάσῃ δίκη, εἰς τὸ ἐξῆς  
ἔμεινεν μηδὲν περὶ τῆς τῶν παναγίων ἐκείνων ἀνερευνήσεως πονηρόν τι καὶ  
225 ἄτοπον λογιζόμενος.  
Ἄλλ' οἷον μὲν μικροῦ τῷ λόγῳ θαῦμα παρέδραμεν παρ' αὐτῆς τῆς πανάγνου καὶ  
θεομήτορος ἐν τῷδε τῷ θείῳ καὶ πανσεβάστω ναῷ γενόμενον. Ἐπεὶ γὰρ οὗτος ὁ  
δυσώνυμος βασιλεὺς πολλὴν ἐποιεῖτο σπουδὴν ὥστε τὴν τῶν σεπτῶν καὶ ἁγίων  
εἰκόνων ἀθετεῖσθαι προσκύνησιν — οὐκ αὐτὸς δὲ μόνος, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ τῆς  
230 αὐτῆς αὐτῷ κοινωνοῦντες λύσσης —, γυνή τις ἀσεβείας ἀνάπλεως ἐν προσχή-  
f. 9<sup>v</sup> ματι προσκυνήσεως καὶ χάριν δῆθεν εὐχῆς τῷ θείῳ τῷδε προσελ|θοῦσα ναῷ καὶ  
πρὸς τὴν σεπτὴν εἰκόνα τῆν θεομήτορος, ἣν ἐκ τοῦ πρώτου μὲν τούτου καὶ  
ἱεροῦ τυπώματος πιστῶς, οἷον ἀπαραλλάκτως, μετεγγραφεῖσαν, ἐν δὲ τῇ ἀγία  
προθέσει τῶν θείων μυστηρίων ἀνεστηλωμένην, κατὰ μόνας γεγεννημένην, ὧ

212 cf. Rois II 6.6-7 || 217-218 Johannes, *Liber De Dormitione* (Tischendorf) 46.

203 λαβαρικὸν cod. || 211 λαβαρικοῦ cod. || 212 Zān cod. cf. Syméon de Thessalonique, *De sacro templo*, 128 (= PG 155, 337) || 214 Zān cod.

truction, est attesté au 6<sup>e</sup> siècle : JEAN LYDOS, *De magistratibus*, éd. BANDY, p. 158-162; cf. A. H. M. JONES, *The Later Roman Empire*, II, Oxford 1964, p. 587-588.

ments<sup>29</sup>, et se trouvant seule, ô main immonde, ô audace et effronterie, elle tenta lâchement de gratter les divins yeux de l'image sacrée de la Théotokos dans l'intention de l'aveugler. Or, comme elle-même le raconta plus tard, au moment où cette femme éhontée et immonde les toucha, la punition divine l'atteignit et lui remit avec exactitude le salaire que méritait son entreprise impie et audacieuse. Par quels mots raconter, Vierge immaculée, tes splendeurs et tes miracles ? Que personne n'ait de doute dès lors qu'il a à côté de lui la preuve du châtement. En effet, la Vierge toute pure tendit manifestement sa propre droite et, comme cette femme le raconta dans la terreur et les larmes, aveugla les pupilles de ses yeux assombris. Aussitôt, elle se mit debout et, hagarde, parcourut l'église en criant, demandant aux gens de la guider et qu'on lui pardonne pour son acte audacieux et horrible. Elle mouillait ce divin sol de ses larmes, dénonçant son acte audacieux et se lamentant de l'obscurité de ses propres yeux. Ayant passé plusieurs nuits dans cette divine église, se prosternant fidèlement et implorant la divine effigie de la très pure Théotokos, elle reçut le pardon pour son audace et la vue lui fut rendue par la Mère de Dieu compatissante. Aussitôt elle renonça au monde, embrassa la vie monastique et s'établit dans l'église<sup>30</sup>, nettoyant le sol, la cour et le chemin de l'entrée qui regarde vers le nord, là où les troisièmes jours (le mardi) se tient d'habitude le marché<sup>31</sup>; elle distribuait aux hommes et femmes venus en pèlerinage la sainte huile de la Vierge et aux malades de l'eau sainte de la fontaine pour qu'ils se rétablissent en santé et vigueur<sup>32</sup>; elle recevait d'eux le pardon pour ses fautes. Depuis lors s'établit cette coutume, sans interruption jusqu'à nos jours, en honneur et vénération de notre Très bénie Théotokos et Vierge Marie, en Jésus Christ notre Seigneur, à Qui la Gloire et le pouvoir pour les siècles des siècles. Amen.

29. Sur les deux icônes, voir Introduction, p. 130.

30. Le terme « monastique » ne semble pas s'appliquer ici à une moniale, mais plutôt à une diaconesse, ce qui expliquerait les fonctions qui lui sont attribuées ; cf. Introduction, p. 120.

31. Voir Introduction, p. 121-122.

32. Le texte laisse supposer l'établissement d'une diaconie ; cf. Introduction, p. 120.

235 μιαρᾶς χειρῶς, ὡς τόλμης καὶ ἀναιδεΐας, τὰς θείας ὄψεις τοῦ σεπτοῦ τούτου  
 χαρακτῆρος τῆς θεομήτορος ἀποξέειν ἢ δειλαία καὶ οἶον ἀποτυφλοῦν ἐπειρᾶτο.  
 Καὶ μέντοι καὶ προσέψαυσεν ταύτης ἀναιδῶς ἢ παμμίαρος, ὡς ὕστερον ἔλεγεν,  
 ἀλλὰ θᾶπτον ταύτην ἢ θεία δίκη μετῆλθε καὶ κατὰ πόδας τῆς ἀσεβοῦς ταύτης  
 καὶ τολμηρᾶς ἐγχειρήσεως ἐδέξατο τὰ ἐπίχειρα. "ὦ, τίς ἂν ἐξείποι λόγος,  
 240 ὑπέραγνε δέσποινα, τὰ σὰ μεγαλεΐά τε καὶ θαυμάσια; 'Αλλ' ἀπιστεῖτω μηδεὶς  
 ἐγγύθεν ἔχων τὸ τῆς δίκης ἐχέγγυον. Αὐτὴ γὰρ ἢ πανάμωμος δέσποινα τὴν  
 θεϊαν ἐμφανῶς ἐκτείνασα δεξιάν, ὡς ἢ πάντολμος ἐκείνη γυνὴ σὺν φόβῳ καὶ  
 f. 10 δάκρυσιν ἐξηγήσατο, τὰς | τῶν σκοτεινῶν αὐτῆς ὀφθαλμῶν ἐπετύφλωσεν  
 κόρας. Καὶ τὸν ναὸν εὐθὺς ἀναβλεπτοῦσα περιῆει καὶ μέγα βοῶσα τοὺς  
 245 ὀδηγήσοντας ἐπεζήτη καὶ συγγνώμην ἤτεῖτο τῆς τόλμης καὶ τῆς φρικτῆς  
 ἐγχειρήσεως. Καὶ δάκρυσιν τὸ θεῖον ἔδαφος τοῦτο κατέβρεχε τὴν τολμηρὰν  
 ἐγχείρησιν ἐκκαλύπτουσα καὶ τὴν τῶν ἑαυτῆς ὀμμάτων ἀβλεψίαν ὀδυρομένη.  
 Ἡμέρας μέντοι συχνὰς τῷ θεῷ τούτῳ ναῶ διανουκτερεύουσα καὶ πιστῶς προσ-  
 κυνοῦσα καὶ δεομένη τὸ θεῖον τοῦτο τῆς πανάγνου δεσποίνης ἐκτύπωμα, τῆς  
 250 τε συγχωρήσεως ἠξιώθη τοῦ τοιούτου τολμήματος καὶ τοῦ βλέπειν αὐθις  
 ἀπειλήφει παρὰ τῆς συμπαθοῦς Θεομήτορος. "Ἦτις εὐθὺς κόσμῳ παντὶ  
 ἀποταξαμένη καὶ τὸν μοναδικὸν ἀσπασαμένη βίον, προσήδρευε τῷ ναῶ  
 καθαίρουσά τε τοῦδαφος αὐτοῦ καὶ τὸν περίβολον καὶ τὴν ὁδὸν τῆς πύλης τῆς  
 10<sup>v</sup> βλεπούσης κατὰ τοῦ πνεύματος τοῦ βορρέου, | εἰς ἣν εἴωθεν καὶ ὁ φόρος κατὰ  
 255 τρίτην ἡμέραν γίνεσθαι καὶ τοὺς εἰς προσκύνησιν ἐρχομένους ἀνδράς τε, φημί,  
 καὶ γυναῖκας μεταδιδοῦσα τῆς Θεοτόκου τὸ ἅγιον καὶ τοῖς νοσοῦσι δωρουμένη  
 ἐκ τῆς πηγῆς τὸ ἀγίασμα εἰς ὑγείαν καὶ ῥῶσιν αὐτῶν καὶ παρ' αὐτῶν κοιμιζο-  
 μένη τῶν πλημμελημάτων αὐτῆς τὴν συγχώρησιν. "Ἐκτοτε οὖν ἐπεκράτησεν ἢ  
 260 τοιαύτη συνήθεια κατὰ διαδοχὴν ἕως τὴν σήμερον εἰς τιμὴν καὶ προσκύνησιν  
 τῆς ὑπερευλογημένης Δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ Ἀειπαρθένου Μαρίας, ἐν  
 Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἢ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν  
 αἰώνων. Ἀμήν.

Christine ANGELIDI

Centre de Recherches Byzantines / Athènes